

4448

Bi-Mensuel

PARIS-ORLÉANS

Début Août 1926

5^e Année

N° 85-86

L'en dehors

Organe de pratique, de réalisation, de camaraderie individualiste anarchiste

Les Camarades adresseront tout ce qui concerne **L'en dehors** à E. ARMAND 22, cité St-Joseph, ORLÉANS

ABONNEMENTS ordinaires. Un an : 7 f. 50 ; Extérieur : 13 f. Abonnements de propagande à 3 Exemplaires de chaque numéro } — 20 f. ; — 32 f. 50 Tout exemplaire d'une date antérieure au n° courant : 0 fr. 50 Changement d'adresse : Joindre 0 f. 60 à l'envoi de l'adresse nouvelle

La périodicité régulière n'est pas garantie, car elle dépend des fonds disponibles. Il ne sera donné suite à aucune réclamation concernant les manuscrits non sollicités et non publiés, ou insérés avec corrections, n'importe la provenance. On retournera cependant ceux accompagnés de l'affranchissement nécessaire.

Voyant que le monde En tourbes abonde Et se plait dans l'artificiel, Le sage, sans phrase, Reste dans sa case Se composant un autre ciel. Petit coin de terre, Amitié sincère, Bon chien libre dans son réduit ; Simplicité digne Vérité pour ligne Lui donnent du bonheur sans bruit. Les sages des trompeurs sont las ; Mais sages ne sont pas des tas. Les bandits, les pervers, les sots Régner, car ils sont des hoisseaux. Paul PAILLETTE.

LA FEMME, LES ANARCHISTES ET LES PANTINS

EN GUISE D'EPILOGUE

Je n'assistais pas au Congrès communiste-anarchiste à Orléans, mais si mes renseignements sont exacts, un de ses traits caractéristiques a été l'absence de l'élément féminin. Sur les cinquante membres du Congrès on ne comptait pas plus de cinq femmes — le dixième, et je fais la part large. Le dixième, alors que vu l'importance de la population féminine, ce Congrès aurait dû être composé de femmes pour la moitié au moins. Dans tous les groupements anarchistes d'ailleurs, il en est de même, et je prétends que l'inaptitude des idées anarchistes à capter et à retenir l'attention et la sympathie de la femme ne présage rien de bon ni pour le présent ni pour l'avenir de l'Anarchisme.

J'y insiste parce que SANS la femme, il n'y a aucune transformation ou renouvellement espérable du milieu humain ; sans la femme toute révolution est illusoire. Les hommes pourront ne laisser pierre sur pierre du milieu social actuel, ils pourront rebâtir ensuite : si la femme n'a pas apporté à leur action une coopération AU MOINS ÉGALE à celle de l'homme, leur œuvre aura été vaine.

Malgré les haussemments d'épaules de ceux-ci et les ricanements de ceux-là, la femme-individu, la femme-camarade, la femme-compagne, la femme-producteur, la femme-consommateur, la femme-éducateur est un élément qui ne le cède en rien à l'homme considéré sous ces différents aspects. Bien plus, la balance tombe du côté de la femme, car elle est la mère et c'est elle que la nature a appelée à donner les premiers et indispensables soins à l'enfant.

C'est la plus grande faiblesse de l'Anarchisme que de laisser la femme indifférente, alors que la Religion l'atteint et la retient. Cela dénote chez les protagonistes de l'Anarchisme un manque de sens psychologique irrémédiable.

La question doit être posée dans toute son ampleur.

Il y a plus de profondeur qu'il ne semble dans le mythe du serpent tentateur. Le Serpent, c'est-à-dire celui qui jette le doute, qui ébranle la foi en l'autorité, qui désille les yeux, s'adresse D'ABORD à la femme. Il sait bien qu'il n'aura véritablement accès auprès de l'homme que par la femme. Il fait appel à sa curiosité naturelle, autrement dit il lui parle un langage QU'ELLE COMPREND.

« Un langage qu'elle comprend ». — Ah ! voilà où gît le nœud du problème.

N'est-ce pas davantage aux anarchistes-hommes qu'à la notion anarchiste de la vie qu'il faut attribuer l'insouciance des femmes, et spécialement des femmes des compagnons, pour les idées anarchistes ? Trop de brillards ou de scribouillards parlent ou écrivent de l'incompréhension féminine. De quel langage vous êtes-vous servi ; comment avez-vous prêché d'exemple, pour amener celles qui cohabitent avec vous aux idées antiautoritaires ?

Je suis las d'entendre dire qu'en grattant un peu, on retrouve chez chaque femme « la prostituée ». Je prétends, moi, qu'en grattant moins encore on retrouve chez le mâle la mentalité du « souteneur » et dans ce qu'elle présente de plus répugnant encore !

Le plus grand nombre des anarchistes-hommes se conduisent dans « leur » ménage comme le premier archiste venu. Rares sont ceux qui font comprendre à leur cohabitante que le ménage est aussi bien sa chose à elle, que sa chose à lui. Le plus souvent, l'anarchiste-homme considère sa cohabitante comme sa propriété, comme un outil de production, machine à produire du plaisir sexuel, du travail ménager, un supplément de ressources obtenues en louant ou sous-louant son habileté ou ses muscles à un patron ou à une entreprise.

La femme possède une sensibilité très affinée, une sensibilité aiguë auprès de laquelle celle de l'homme est une pierre chose. Elle ne tarde pas à s'apercevoir que l'anarchiste avec qui elle passe ses jours ne diffère guère de l'exploiteur ordinaire, qui, lui au moins, ne déclame pas contre l'exploitation.

Voici un anarchiste qui cohabite avec une femme qui croit à la nécessité du patron, du gendarme, de la loi, d'une éducation religieuse. Elle fait bien la cuisine cependant, elle lave et repasse et raccommode le linge à merveille, elle entretient son ménage dans de bonnes conditions. Elle élève bien ses enfants, c'est-à-dire qu'elle les dresse à ne pas poser de questions à leur père quand il revient du travail, fatigué et harassé de son entourage et de sa journée de labeur. Ou bien elle gagne de bonnes journées au bureau, au magasin, en travaillant chez elle peut-être. Cette femme n'est la camarade ni l'amie de l'anarchiste avec qui elle cohabite. Il demeure avec elle PARCE QU'IL EN A BESOIN. Croyez-vous qu'elle ne le sente pas, qu'elle ne se rende pas compte que si son mari ou copain reste avec elle, c'est parce qu'elle astique bien les casseroles ou sait parfaitement torcher les enfants qu'il lui a faits ?

Et que peuvent bien lui importer les idées d'un homme qu'elle sait ne rester avec elle que parce qu'elle lui est utile ? N'est-il pas un exploiteur comme un autre ?

C'est la même chose dans les ménages avoisinants... La cohabitation se poursuit. Le mari ou copain gueule toujours avec les camarades contre les dominateurs et les exploités. Mais il a de plus en plus besoin de sa cohabitante, qui est de moins en moins sa camarade ou son amie. Pour avoir la paix chez soi, il laisse baptiser le dernier marmot, faire la première communion à sa fille, ac-

cueille le sourire aux lèvres le beau-père ou la belle-mère qui viennent le féliciter d'avoir fait comme tout le monde, d'« avoir mis de l'eau dans son vin ».

Croyez-vous que sa cohabitante ne se soit pas rendu compte qu'elle vivait avec un exploiteur doublé d'un pantin ? Elle sait bien que toutes ces concessions (ou d'autres), il ne les fait pas d'accord avec elle — que ce ne sont pas des camouflages destinés à plus sûrement saper les piliers de la Société — thèse qui peut se défendre. Elle est certaine qu'il ne fait ces concessions au milieu, ou d'autres analogues que parce qu'il a besoin d'elle, que parce que le courage lui manque pour rompre sa chaîne et recommencer sa vie.

Ah ! le beau prêcheur de révolte !

Et cet autre, qui ne trouvant pas suffisant d'être exploité, veut absolument que sa cohabitante travaille pour le compte d'un exploiteur. Il y a aussi l'inverse : la cohabitante, soi-disant anarchiste celle-là, qui ne trouvant pas suffisant d'être exploitée, veut à tout prix que son copain le soit comme elle. Comme s'il n'y avait pas de métiers indépendants où l'on ignore la présence régulière à l'atelier !

La cohabitante soigne les enfants, entretient la maison, travail qui vaut bien celui que son compagnon accomplit à l'usine ou au bureau, travail qui, en toute équité devrait impliquer une rémunération lui assurant l'indépendance vis-à-vis de son compagnon. Sa besogne terminée, elle est moins libre que la moins rétribuée des salariées qui arrive facilement à faire ce qu'elle veut, une fois ses huit heures terminées. Elle est moins libre que la serveuse de restaurant, la bonne de l'hôtel où va manger et gîter l'anarchiste qui ne cohabite pas.

La voyez-vous annonçant qu'elle ira passer la nuit avec un ami autre que son cohabitant ? La malheureuse !!! Chantage sentimental, menaces de rupture, brutalités et injures plus souvent qu'on ne le croit — j'ai là-dessus des témoignages formels, je vous assure. Malgré qu'elle ait accompli tout le travail exigé par le ménage, rare est le cohabitant qui « permet » — oui, permet à sa compagne de recevoir chez elle et hors de sa présence à lui un camarade-homme. Il est chez lui, mais elle n'est pas chez elle. Il n'autorise à sa cohabitante que les visiteurs dont elle lui fournit la liste, tout comme un gardien-chef d'établissement pénitentiaire.

Et vous voulez que cette femme-là ait une foi quelconque en ses déclarations contre l'exploitation ? N'est-elle pas la plus misérable des exploitées ? Son sort n'est pas différent de celui de ses voisines, qui ont peut-être, elles, la consolation d'avoir un époux fasciste ou catholique, conséquent au moins avec ses opinions.

La compagne d'un copain, lequel n'a pas sa langue dans sa poche pour combattre les exploités de tout poil, me disait récemment : — Ne vous faites pas d'illusions, si je suis encore avec lui, c'est parce qu'il gagne bien sa vie et rapporte tout ce qu'il touche à la maison, cela m'aide à supporter « sa folie ». Pour le reste, il est aussi jaloux

Supposons que vous ou moi, si nous étions en situation de le faire, nous eussions tiré un chèque sans provision ou souscrit des billets à ordre que nous ne paierions pas à échéance. Il y aurait une sanction sous la forme de poursuites judiciaires et nous ne pourrions y échapper qu'en prenant la fuite. Il y a quelque deux ans, le 11 mai, des hommes se faisaient élire sur un programme électoral défini, passaient un contrat public avec leurs électeurs. Au lieu d'en exécuter loyalement les termes, ils ont pris constamment à tâche d'étaler leurs engagements tant et si bien qu'ils ont fini par faire le contraire de ce à quoi ils s'étaient obligés. On s'attendrait à ce que ces traitres ou ces escrocs s'enfuient, la police à leurs trousses. Point du tout, ils n'ont pas franchi la frontière, ils ne se sont pas cachés, ils piastronnent en toute sécurité et ils prononcent des discours. Audacieux, ils se promènent en plein jour, dans les rues les plus passantes, sans qu'il vienne à l'esprit de personne de les accuser d'avoir failli à leurs promesses. Savez-vous quels sont ces escrocs ironiques, ces mandataires déloyaux, ces fondés de pouvoir malhonnêtes — ceux-là mêmes que les détenteurs de la capacité élective ont délégués à la confection des lois. Faut-il que les honnêtes gens soient quand même crapules pour mériter de pareils représentants ? — Qui CÉ.

et aussi exigeant que le sergent de ville qui a marié (sic) ma sœur. — Ce copain sait ce que sa cohabitante pense de lui : il reste quand même là ; elle tient si bien le ménage !

Il y a aussi l'anarchiste qui a recours au bordel ou à la péripatétienne des voies publiques pour satisfaire ses besoins... affectifs. Celui-là crie aussi contre l'exploitation, et comment !

C'est à cause des inconsciences des anarchistes-hommes que les femmes en général, leurs compagnes en particulier, ne s'intéressent pas à l'Anarchisme.

En dehors même de leurs lacunes dans la vie de tous les jours, les anarchistes-hommes sont inconséquents dans leur attitude à l'égard des relations sexuelles entre anarchistes des deux sexes. Ils sont en contradiction flagrante avec les bases mêmes de l'anarchisme.

Ceci s'entend aussi bien des communistes que des individualistes.

A la suite d'une déviation inconcevable, les communistes en sont venus à ne plus combattre la famille, cette citadelle de la propriété privée.

Ces kropotkiniens oublient que dans « L'ENTR'AIDE » (mais où sont les communistes anarchistes qui lisent encore « L'Entr'aide » ?) Kropotkine a fait remarquer que l'apparition d'une famille dans le sein du clan où règne le mariage communal (maris et femmes en commun sans beaucoup d'égards pour la consanguinité) dérange et compromet l'unité établie : « Une famille séparée signifie des biens séparés et l'accumulation des richesses ». Il n'y a pas besoin d'ergoter cinq minutes pour le comprendre. La famille séparée signifie qu'on recherchera D'ABORD et AVANT TOUT le bien-être de ceux qui la constituent, le bien-être des autres venant APRES. Il n'y a pas de communisme possible avec la famille, car son esprit rétréci, limité, conservateur, acepateur, préférentiel est la négation même du communisme. En communisme anarchiste, on est appelé à tout moment à en préférer un autre, ou une autre à son compagnon, sa compagne, ses propres enfants parce que cet autre a *avantage* besoin de vous. L'exclusivisme est incompatible avec le Communisme, car là

SOMMAIRE: La femme, les anarchistes et les pantins (E. Armand). — En guise d'épilogue. — Documentation: Les amours d'un vieillard (P. L. M.). — A ceux qui nous aiment. — Correspondance. — Points de repère (E. Armand). — Autorité et esclavage (Eug. Bevan). — Différents visages de l'individualisme anarchiste (Henry Seymour). — L'individu et ses responsabilités (A. Bailly). — Internationale collectiviste de communisme anarchiste (Max Nettlau). — Devant le brasier (Kurt Klæber). — Réalités, Vérités (G. de Lacaze-Duthiers). — Croquis. — En marge des compressions sociales. — Les Compagnons de l'en dehors. — Grandes prostituées et fameux libertins (Emilio Gante et E. Armand). — Parmi ce qui se publie (Georgette Ryner, E. A.). — La philosophie de la Préhistoire. — Trois mots aux amis. — Confession (Urbain Gohier). — Avis et communications.

où il y a exclusivisme la formule « à chacun selon ses besoins » est vide de sens.

Comment expliquer l'absence de propagande contre la famille ou l'esprit de famille qui détonne si singulièrement dans les organes communistes-anarchistes, alors qu'il n'est pas un communiste intelligent qui ne sache que la disparition de la propriété privée, l'avènement du Communisme économique est fonction de la disparition de l'exclusivisme impliqué par l'esprit de famille. Où sont les « unions sexuelles communales » où l'on ignore l'esprit de famille, l'esprit des biens séparés et de l'accumulation des richesses ? Foin de vos programmes, amis communistes, un peu plus de pratique !

Serait-ce parce que les communistes ont peur que leurs compagnés aient des relations amoureuses avec d'autres qu'eux — traduisez que leur moyen de production, que leur propriété cesse d'être leur exclusivité ?

J'exagère ???

Un communiste anarchiste me disait un jour : « Un tel, il parle de pluralisme en amour et de camaraderie amoureuse, mais voyez un peu S'IL PARTAGE ses compagnes avec les autres ? » Voilà ce que ce malheureux avait compris des questions que nous agitions ici. Son idée de la propriété du mâle humain sur sa femelle était tellement ancrée en son cerveau qu'il s'imaginait que par « liberté de l'amour » il faut entendre acte du propriétaire ? Comme si ça ne regardait pas exclusivement les compagnés d'un tel de savoir comment il leur appartient de se déterminer au point de vue sexuel.

Ce pauvre type ne se trouvait-il pas au Congrès d'Orléans ?

Les individualistes ne se comportent pas mieux que les communistes devant ces problèmes, il faut bien le reconnaître.

Ils oublient ou négligent ce fait capital : que l'esprit de famille est destructeur de l'esprit d'individualité qui veut que l'homme, la femme, l'enfant s'appartiennent D'ABORD et AVANT TOUT chacun à soi-même.

Les individualistes anarchistes oublient et ont trop souvent oublié que la famille et la cohabitation sont de par leur essence destructrices de l'individualité, restrictrices de l'expansion personnelle, limitatrices de l'autonomie de ceux qui subissent ces formes de conservatisme social.

Par suite de circonstances plus fortes que sa volonté, par tempérament, un individualiste peut se trouver en famille, cohabiter, etc., mais il ne saurait se servir de ces formes de vie statique pour enchaîner sa liberté ou enchaîner celle d'autrui. Sous sa propre responsabilité ou sous la responsabilité d'autrui. Sinon, il cesse d'être anarchiste.

Individualistes, nous rejetons le « mariage communal », la promiscuité sexuelle. Individualistes anarchistes, nous refusons de souscrire à un contrat social sexuel dont nous ne pourrions discuter les termes et prévoir les modalités.

Nous revendiquons pour chaque individualiste anarchiste la possibilité de résoudre SA question sexuelle, isolément, autrement dit en dehors de toute association.

Mais nous revendiquons aussi pour lui, actuellement et à partir de maintenant, la possibilité de S'ASSOCIER avec d'autres camarades pour la résoudre, d'en faire l'objet d'un contrat volontaire, englobant autant d'unités que les co-contractants le décideront, contrat réversible, renouvelable selon les cas. Associationnistes et Mutuellistes, nous considérons également les rapports d'ordre amoureux comme un produit réciprocaire, un terme d'échange, une garantie, une réponse à la demande faite par celui qui a accompli SON EFFORT pour qu'existe, fonctionne, prospère le milieu ou l'association dont il fait partie. Camarades assemblés éthiquement par la négation de l'autorité, nous considérons les relations amoureuses comme englobées dans les manifestations de la camaraderie toute ordinaire, la camaraderie restant toujours considérée comme volontaire et d'ordre individuel. Nous posons en thèse que la pratique étendue de la « camaraderie

amoureuse » rend meilleurs camarades ceux qui la vivent. Or, nous préférons le camarade au doctrinaire.

Point encore soustraits à l'influence héréditaire de l'éducation civique et de la morale religieuse, trop d'anarchistes-hommes actuels épousent le point de vue des dirigeants et des exploités concernant les femmes : ils se montrent propriétaires, jaloux, exclusifs, accapareurs. Celles qui cohabitent avec eux ne tardent pas à s'en apercevoir, une fois passée la lune de miel. Leur ménage reproduit l'image des ménages environnants, de ceux des membres de leur famille. Les déclamations de leurs maris, légaux ou pas, ne les intéressent bientôt plus.

— 0 —

Les anarchistes-hommes ignorent comment parler aux femmes le langage qui leur conviendrait parce qu'ils manquent de psychologie. Quelques anarchistes-femmes se contentent d'imiter leurs camarades masculins et ne réussissent pas mieux qu'eux.

La femme est une sensible, d'une sensibilité spéciale, affinée, aiguës par les fonctions génésiques. Cette sensibilité se traduit par un état d'être mystique ou sentimental.

Les prêtres ont compris de quelle importance était la femme pour la réussite de leurs entreprises. Ils en ont appelé à son mysticisme et elle a répondu.

L'émancipation économique de la femme n'en fait pas une anarchiste, ne la délivre pas des préjugés sociaux ou moraux ; elle ne la libère pas de l'esprit de famille ni de la superstition archaïque. Elle y a appris qu'elle pouvait gagner sa vie elle-même en se louant à un exploitateur, tout comme l'homme. L'émancipation économique a conduit la femme à placer l'argent en premier lieu ; elle en a mené plusieurs à la prostitution — exploitateur et michet se valant ; elle en a conduit d'autres encore au mariage d'intérêt, qui ne vaut guère mieux que la prostitution.

L'émancipation économique de la femme a aussi conduit la femme, parce qu'elle était exploitée comme l'homme, à vouloir lui ressembler comme allure et comme habitudes. Elle n'en a pas fait une antiautoritaire dans le sens profond du terme.

Ce n'est pas non plus en commentant Bakounine, Kropotkine, Tolstoï, Nietzsche ou Stirner que les anarchistes arriveront à parler à la femme un langage qu'elle comprend. C'est en appelant à sa sensibilité, sa sensibilité amoureuse, j'en suis persuadé, en tant qu'amante, en tant que mère. Je suis certain qu'en décrivant l'anarchie comme un monde « où les amants, les maîtresses s'aiment la nuit, le jour », comme un état de choses, où les dieux et les maîtres étant exclus, les femmes sont toujours certaines de trouver des amants ou tendres, ou fougues, ou passionnés, selon le cas — garantie leur étant donnée que nulle jalousie ou exclusivisme n'entravera leurs élans, assurance leur étant fournie également que l'existence de leurs enfants serait garantie, — je suis persuadé, dis-je, que la diffusion ou la propagande des idées d'émancipation sexuelle intéresserait beaucoup plus la femme que la propagande doctrinale. Paul Paillette, pour citer un exemple, s'est montré un psychologue plus averti que maints discoureurs de réunion publique. D'où la haine qu'éprouvent ou éprouvaient pour lui les doctrinaires.

Je suis convaincu que l'émancipation sexuelle est nécessairement préalable, pour la femme, à toute autre émancipation.

— 0 —

Bien qu'il n'y ait pas un mot ici qui ne soit pour les deux sexes, nous avons essayé, dans ce journal, de parler un langage compréhensif pour la femme, de traiter de sujets intéressants. Il y a quelque temps, en province, une camarade nous disait que de deux ou trois journaux anarchistes qu'on recevait dans la maison, L'EN DEHORS était le seul qu'elle lisait « parce qu'on s'y occupait de la femme dans un langage qu'elle comprenait ». N'est-ce pas la justification de notre effort ? — E. ARMAND.

Deux fois par mois : LE SEMEUR, organe de culture individuelle, 16, rue Froide, CAEN (Calvados) : 30 cent.

DOCUMENTATION

Les amours d'un vieillard

Je suis un lecteur assidu de *l'en dehors* dont j'apprécie la franchise absolue au sujet de la vie sexuelle, et je pense qu'il est utile de parler de mon expérience amoureuse, à laquelle j'ajoute quelques réflexions se rapportant à l'article : « L'Apparence » de Calmettes et la réponse qu'E. Armand y a faite. Je lis avec un intérêt particulier les articles du Dr Robertson Proschowsky, mais mon opinion est que s'il avait eu mon expérience des prostituées, il aurait quelque peu modifié son jugement sur leur mentalité. La grande majorité des prostituées ont une mentalité inférieure, c'est vrai, mais il y a des exceptions. Et des exceptions remarquables.

J'ai 69 ans et je me porte bien, j'ai le teint frais et malgré mes cheveux blancs, on me donne souvent une vingtaine d'années de moins que mon âge, car je me tiens droit et je marche lestement, mais je n'ai jamais été beau, et ce n'est certainement pas l'âge qui m'a donné de la beauté : je le constate avec douleur en me regardant dans une glace.

Eh bien, très sentimental par nature, je n'ai pas voulu renoncer à l'amour, qui malgré mon âge, m'attire et cela sous tous ses aspects, y inclus celui physique, sensuel, qu'un homme âgé a tant de peine à obtenir d'une jeune femme, sauf en recourant à la prostitution. Si toutefois, c'est possible, car si l'homme âgé procure du plaisir sexuellement à une jeune femme, je ne crois pas qu'il puisse le faire de façon aussi complète que le fera un jeune homme aimé par une jeune femme.

Toutefois, mieux vaut la documentation et je donnerai ici quelques extraits de lettres d'amour, qui pourront peut-être consoler d'autres vieillards de mon âge et leur rendre un peu de courage. Je m'empresse d'ajouter que, jusqu'ici, mes liaisons amoureuses ont été de peu de durée, la faute en étant le plus souvent aux femmes, dont les caprices furent très courts.

Les liaisons en question datent des derniers dix-huit mois.

Voici un extrait de lettre d'une femme de lettres, âgée de 36 ans, et qui n'est pas de nationalité française, tandis que les autres le sont. Je respecte dans tous les cas style et orthographe :

« 22 janvier 1925. — J'entends votre voix, quand je ferme les yeux. Mais j'entends toujours dans la vibration de votre puissante voix de chant une profonde douleur comme quelque chose de désespéré, ou c'est peut-être parce que je porte en moi-même une profonde douleur. — « Chéri, je regarde les rapports sexuels comme une chose sainte, pure, très intime. — « Pour aimer un homme il faut que tout ce qu'il a en lui me plaise : ses idées, ses pensées, son âme, et ce sera l'amour complet. — « Alors je perds ma tête, je ne suis capable de rien faire, rien penser, je suis paralysée, une folie me prend, je le vois partout, j'entends partout sa voix. En même temps, je suis mélancolique. J'attends quelque chose avec impatience, je la veux douloureusement et en même temps j'ai peur de ça, je ne dors pas la nuit, je perds l'appétit. — « Vous faites une si forte impression par votre chant ! Pourquoi n'êtes-vous pas devenu un célèbre chanteur avec une telle voix ? »

Cette femme fut surtout impressionnée, on le voit, par mon chant, mais aussi par le fait de nos conversations. Voici des extraits d'une lettre d'une jeune fille de dix-neuf ans, bonne, généreuse, assez intelligente, mais dépourvue de culture : « 27 juin 1925. — Cher ami, ce n'est vraiment pas gentil de ne pas venir. Esce que je t'aurais fait quelques choses pour te fâcher. Je ne pense pas. Je me languis bien de te voir. Je pense que tu me feras le plaisir de venir me voir sans faute mardi. Je t'attendrai dans l'après-midi et je pense que tu feras un petit sacrifice de venir me voir. Tous ses jours-ci je n'ai pas eu l'occasion de te rencontrer, c'est à dire que je sors très peu en ce moment. Enfin je pense que tu feras tout ton possible pour venir. — « En attendant ta visite reçois, cher ami, mes meilleures caresses. »

Lettre comme on peut tant en recevoir, mais caprices de femme.

En voici une autre, d'une danseuse d'origine espagnole (1), trente ans, très sensuelle :

« 23 novembre 1925. — Bien cher ami, je pars à l'instant pour X... pour deux ou trois jours. Je t'écrirai de là-bas le jour de mon arrivée. Tu viendras me voir comme d'habitude, tu porteras les musiques espagnoles. Je danserai, on s'amusera beaucoup. Hier soir, dans mon lit, j'ai lu tes écrits. Tu es vraiment un homme intelligent et de cœur. Je t'aime tous les jours davantage, mon chéri. N'oublie pas de porter tes musiques. Tu me chanteras encore ; je suis si heureuse d'entendre ta belle voix, je voudrais toujours rester près de toi. Crois-moi, cette vie me dégoûte, car on trouve rarement des hommes comme toi, si bien éduqués et qui ont tant de respect pour la femme. Je t'aime, mon chéri et ne connaîtra plus personne que toi. Tu m'as rendue folle d'amour pour toi. A bientôt !

Beaucoup de passion, mais caprice éphémère !

Voici une autre lettre émanant d'une jeune et très jolie fille de 25 ans, assez cultivée et très intelligente, prostituée professionnelle :

(1) Mi-prostituée, mi-entretenue.

« 1^{er} mai 1926. — Mon grand ami, ta lettre d'hier m'a beaucoup touchée, mon grand (mon prénom). Je ne puis t'exprimer le noble sentiment que j'éprouve pour toi, oui tu es un vrai dieu, enfin un homme parfait, comme jamais je n'en ai rencontré. Si dans quelques mois j'arrive à quelque chose dans la société, je pourrai dire que c'est grâce à toi, à ta grande intelligence. Le nombre des hommes qui s'intéressent réellement au relèvement de la prostituée est, hélas, bien minime, la plupart des hommes n'ont aucun égard pour cette dernière et cependant combien de noblesse de cœur et de sentiments se cachent sous une enveloppe qui a souvent l'air de se désintéresser à ce qui est beau et noble. Combien j'en ai connu, de pauvres filles comme moi, qui étaient l'honnêteté et la bonté personnifiées. Mon cher grand aimé, comme je te l'ai dit franchement, je vais essayer pendant un mois, et je ferai tous mes efforts pour vivre une vie simple et honnête ; je veux y arriver, et j'y arriverai. — Ta grande amie sincère. »

Des circonstances imprévues m'ont fait perdre de vue cette jeune femme.

Mais voici et pour beaucoup la plus intéressante de mes aventures, aventure qui dure et que je souhaite voir durer le plus longtemps possible, car il s'agit d'une jeune fille de 21 ans, cultivée, extraordinairement intelligente, douée d'un cœur d'or, véridique, honnête, franchement indépendante. Avec cela, les traits les plus fins qu'on puisse imaginer, de grands yeux bleus d'une expression merveilleuse de franchise et de compréhension. Des circonstances défavorables, une santé assez précaire ne lui permettant pas de s'occuper de travaux de bureau ou emplois similaires l'ont acculée à la prostitution. C'est comme prostituée que je l'ai connue. Je ne crois pas que jamais femme plus supérieure ait exercé cette profession à notre époque. Elle préfère se vendre à des clients passagers, différents, qu'elle ne reverra pas — à être entretenue et exhibée par quelque riche badaud qui la considérerait comme sa propriété (elle dit, elle, « comme un cheval de course »), situation qui a déjà été la sienne :

« 2 mai 1926. — Mon cher ami, je suis entièrement de votre opinion au sujet du mariage tel qu'il est institué. C'est une entrave au bonheur et un débouché aux dehors ayant un semblant loyal pour les âmes assez basses qui en font un marché. Je ne puis m'étendre longuement à ce sujet, car je ne ferais que répéter vos propres paroles et cela est vraiment bien inutile. Je crois du reste qu'en bien des points nous avons des idées communes et je suis très heureuse de causer avec vous. C'est ce que nous ferons demain longuement. »

J'avais donné à cette jeune fille, admirable sous tous les rapports, le livre d'Ibsen « Maison de Poupées » et elle y fait allusion dans la lettre suivante :

« 9 juin 1926. — Mon cher ami. Quoique je n'ai pas beaucoup d'idées nouvelles à te soumettre, étant donné que je les consacre en partie aux conversations de vive voix que nous entretenons à chacune de nos rencontres, je veux, sans tarder, satisfaire ton désir de me lire et te donner mon impression sur le livre que tu m'as prêté et que j'ai lu très attentivement et avec grand plaisir. Le thème en est très bien et tous les personnages sont campés chacun avec la particularité qui lui convient.

Je comprends Nora l'héroïne du roman, mais combien je l'aimerais plus maternelle au dévouement. Il n'est pas possible qu'une mère abandonne ses enfants, même pour une grande idée, du moins c'est ainsi que je le conçois avec mon cœur si sensible à la grâce des tout-petits !

Mon cher ami, tu me peines quelquefois ! Tu sembles douter de mon désir à t'être agréable et pourtant je ne t'ai jamais donné une seule fois la possibilité de penser ainsi. Tu as été habitué à des folles explosions de passion et tu trouves, je pense, bien terme en comparaison, ma froide mais sincère affection ? Ne doit-on pas préférer pourtant une amitié solide et durable à un amour enflammé et souvent trompeur ? Sois certain d'une chose, c'est que je ne saurais donner une seule minute de mon existence à un être qui ne me serait pas sympathique ! et t'il y a peu de gens qui ont pu se flatter de l'attention que je leur ai marquée. Demain, nous causerons encore longuement, cher ami, et par ma seule présence, tu comprendras mieux que par mes paroles ma sincère amitié. »

On pourrait croire par cette lettre que cette jeune fille est « frigide ». Elle est tout le contraire, mais en paroles elle n'est pas démonstrative, et une très grande réserve est tout à fait caractéristique de sa mentalité, ainsi qu'un esprit d'observation et de réflexion extraordinaire.

« 15 juin 1926. — Mon cher ami, j'ai commencé de lire « Le Compagnon », que tu m'as prêté et c'est avec un plaisir mêlé de curiosité que je tourne les pages ! Rien de ce que mes yeux ont parcouru jusqu'à maintenant n'est pas l'expression entière de la vérité, et combien tes notes (en marge) sont bien appropriées et bien senties ! Chaque jour, je découvre de nouvelles similitudes de goûts et d'opinions entre nos deux natures et ceci me cause une grande satisfaction, sois-en certain. Je voudrais que tu comprennes que si je ne te gratifie pas d'épithètes amoureuses trop souvent trompeuses, je puis t'assurer du moins de ma sincère amitié et ce n'est pas peu, car je ne la prodigue pas volontiers ! Pourquoi te tourmentes-tu à la pensée que je pourrais un jour t'abandonner ? Tu as tort, car je ne suis pas de celles qui, pour des avantages pécuniaires, abandonnent un véritable ami comme tu l'es pour moi, car je ne doute pas, moi, de ton affection. »

« 14 juillet 1926. — Mon cher ami, rentrée très tard d'une charmante promenade, je veux néanmoins habiller quelque peu avec toi. Quelle belle journée il fit hier et combien beaux et émués paraissent les têtes sous un ciel bleu et un soleil radieux ! Je me suis amusé comme un enfant à gambader parmi les herbes folles au milieu de cette nature magnifique qui me semblait alors mon domaine. Qu'il est bon de s'oublier parfois en des inconsciences puériles sans souci de la laideur humaine, mais dominé au contraire par la beauté de l'univers ! Demain, tout cela ne sera que souvenir et il me faudra à nouveau me débattre avec les exigences matérielles, les soucis de cette vie, que nous aimons tant ! Demain, je te verrai aussi, toujours bon et généreux pour moi et cette perspective me console. Je te remercie infiniment de t'intéresser autant que tu le fais au développement intellectuel de ma petite personne et de me permettre, avec l'aide des brochures que tu me donnes, de m'initier aux questions sociales et autres. Combien je savoure mes conversations au cours desquelles tu m'enseignes ce qu'il m'est permis de comprendre et combien je regrette de ne pas t'avoir connu plus tôt, car tu aurais fait de moi une toute autre femme que je ne suis. La vie est ainsi faite que l'on a toujours et chacun quelque chose à regretter !

« Je suis très heureuse à la pensée d'aller me rétroquer quelques jours au sein de ma famille et je me fais une joie de jouer à la petite maman ! (Il s'agit de sa nièce). Quelle tâche adorable que d'avoir à guider dans la vie un être tout neuf, confiant et docile qui n'a de recours qu'en vous et dont on peut pétrir l'âme et le cœur ! Quelle ambition sacrée pour une femme, que celle d'être mère, une mère vraie et non pas seulement le fait d'avoir mis au monde un être fruit de l'amour ! N'est-ce pas ton avis ? Si, je sais que tu m'approuves et surtout que tu me comprends ! »

19 avril 1926. — Mon cher grand ami. Hier il a fallu que je te raconte un mensonge, crois-le, mon cher ami, que cela m'a beaucoup peiné, mais si mon jeune ami n'avait pas été là, je t'aurais dit franchement que je ne t'avais pas écrit et pourquoi ! Hier dimanche, j'ai quitté mon jeune ami 10 minutes après t'avoir rencontré la première fois sur le boulevard. Ne te voyant pas, j'avais l'intention de t'écrire, mais j'ai rencontré un monsieur que j'avais connu il y a quelques mois et comme il est très pris et vient rarement à Paris, il m'a demandé d'aller passer un moment avec lui ; je suis donc allée à l'hôtel et naturellement je n'ai pas dit cela à mon jeune ami, car il n'aurait pas été content, il est très gentil, mais un peu jaloux et égoïste comme beaucoup d'hommes. Ainsi hier, comme je parlais de toi et avec beaucoup d'admiration, de ton intelligence, ton grand talent de chanteur qui m'avait émue si profondément, j'ai remarqué que cela l'ennuyait. Du reste, je ne pourrai compter encore longtemps sur lui, car très prochainement il doit se marier, et malheureusement contre son idée. Ses parents se sont occupés de lui chercher une jeune fille riche. Il m'a dit être très malheureux à la pensée d'épouser une jeune fille, vierge, c'est vrai, mais sotte et prétentieuse. Voilà encore un futur mauvais ménage, comme il y en a tant et tous les jours par la faute des parents qui imposent leur volonté sur des choses si délicates, car le mariage est une chose noble et sacrée quand l'amour des deux époux est réciproque et dénué de tout intérêt. Cher grand ami, si tu savais comme je suis encore plus attachée à toi depuis que je t'ai entendu chanter et jouer ; je ne trouve pas des mots assez grands pour expliquer l'admiration que j'ai pour toi. Tous les hommes que j'ai connus me paraissent bien petits à côté de toi. Comme ce serait beau si nous pouvions faire de la musique dans mon appartement tous les jours. Comme je serais heureuse ! Il me semble que je ne serais plus moi, une pauvre petite marchande d'amour, mais une grande amoureuse d'un artiste comme tu es. »

« Paris, 25 avril 1926. — Mon cher grand ami. Demain toute la journée je vais chercher n'importe quoi, couture ou autre travail. Les places de couturières ne manquent pas, mais c'est très mal payé, c'est l'exploitation honteuse de la femme : 12 francs par jour, que vais-je faire avec cela ? Et cependant je n'ai qu'un désir, te rester fidèle, tu sais que je suis franche, que je ne t'ai jamais menti. Eh bien, mon grand X..., crois-moi, que je voudrais à tout prix être sérieuse pour n'être qu'à toi. Tout cela dépend de ce malheureux argent et que faire sans argent, tout en étant économe, c'est épouvantable. Et tout de même quelque chose me dit qu'il y aura un grand changement dans mon existence. Ton amie sincère qui t'aime. »

Maintenant ma conclusion qui ralliera, je l'espère, l'avis du Dr Prochowsky. Malgré notre peine à le comprendre, dans l'abominable société actuelle, si laide, si basse, si vulgaire, les remarquables lettres qu'on vient de lire prouvent que même dans un milieu où on s'y attendrait le moins, on peut rencontrer des femmes dont la pureté morale est le caractère prédominant. On ne peut nier en effet que cette jeune fille ne possède une loyauté, une droiture, une bonté, une générosité qu'on chercherait en vain chez nombre de femmes « honnêtes » ou de « compagnes » de militants. Ces lettres montrent encore qu'il est possible d'être aimé même lorsqu'on est un vieillard tout proche de 70 ans et qu'on est « pauvre ». Réplique aux indocuments. — P. L. M.

Tous les samedis : L'INSURGE, journal d'action révolutionnaire et de culture individualiste, 259, rue de Charenton, Paris (12^e) : 50 cent.

A Ceux qui nous aiment

A E. ARMAND. — Vous vous adressez en première page du dernier numéro, à ceux qui vous aiment, pour leur faire part des difficultés matérielles croissantes que vous éprouvez à joindre les deux bouts, autrement dit : à balancer les comptes actifs et passifs de votre œuvre personnelle, le journal *l'en dehors*.

C'est évidemment très bien et fort juste de vous adresser à ceux qui vous aiment — égoïstement — parce que bénéficiant, eux, tout personnellement, de l'agrément, de la distraction, du plaisir, que leur procure certainement la lecture de votre journal, et — sans doute aussi pour certains, — des résultats pratiques que celui-ci assure aux points de vue éducation individuelle, extension des relations, échanges d'idées et même d'objets avec d'autres personnes, encore inconnues hier, et découvertes, simplement, grâce au merveilleux point de contact que constitue votre journal entre tous ses lecteurs.

C'est très juste de vous adresser à « ceux qui vous aiment », disais-je, mais voyons donc si vous ne devriez pas vous en prendre un peu à vous-même des embarras financiers dans lesquels vous vous embêtez comme à plaisir ? Et je n'avance rien sans preuve :

Qui vous oblige, par exemple, à fixer un taux d'abonnement dérisoire, des deux tiers inférieurs, au moins, au taux normal des abonnements aux journaux anarchistes d'avant-guerre ? — Ne vous récriez pas ! Autant que mon souvenir puisse m'être fidèle, il me semble que l'abonnement au journal *l'anarchie* (d'un format deux fois moindre) était de 3 francs, avant-guerre, pour la France.

Nous basant sur cet exemple, aujourd'hui que la livre sterling cote 200 et le dollar 45, faisons un peu de calcul cambiste, et vous verrez que c'est uniquement vous, le responsable de vos embarras financiers :

1 franc or = 100 centimes or, lorsque la livre sterling est au pair de 25 francs.

Mais :
1 franc papier = 0 fr. 25 or, lorsque la livre est à 100 francs.

1 franc papier = 0 fr. 125 or, lorsque la livre est à 200 francs.

Ces données élémentaires vont nous permettre de démontrer que le coût réel de l'abonnement au journal *l'en dehors* (d'un format double) est au moins de trois fois inférieur au prix de l'abonnement du journal *l'anarchie*, d'avant-guerre pris comme exemple :

3 francs or évalaient 300 centimes or, lorsque la livre était au pair de 25 francs.

Ce qui donne donc :

Abonnements France :
7 fr. 50 papier x 0 fr. 125 or = 0 fr. 94 or.

Abonnements étranger :
12 fr. 50 papier x 0 fr. 125 or = 1 fr. 56 or.

Vous voyez donc, camarade E. Armand, que c'est vous qui vous enlisez en vos finances et risquez de précipiter votre œuvre à la faillite, puisqu'en réalité, vos abonnements pour la France ne coûtent que 0 fr. 94 d'avant-guerre et ceux pour l'étranger 1 fr. 56 !

J'estime donc que le coût véritable des abonnements au journal *l'en dehors*, basé sur le taux de 3 francs par an d'avant-guerre pour la France, et de 6 francs pour l'étranger devrait être :

France, 3 francs or : 0 fr. 125 = 24 francs papier.

Etranger, 6 francs or : 0 fr. 125 = 48 francs papier.

Je suis, quant à moi — libre à autrui de voir autrement — adversaire des souscriptions à jet continu. Mais, j'ai conscience de vouloir payer, à sa valeur réelle, le produit de tout effort individuel.

Abonné à votre journal, je vous offre donc de régler mon prochain réabonnement à sa valeur réelle : 24 francs papier ; et je suis persuadé qu'il n'est pas un de vos abonnés qui se refuserait à ce geste de simple honnêteté, si vous le leur indiquiez nettement en manchette de votre journal.

Tous ne sont pas obligés de connaître les calculs de parité des changes !

Donc, je vous propose : 24 à 25 fr. l'abonnement France ; 48 à 50 fr. l'abonnement étranger. A vous de disposer. — Jorge SINNOMBRE.

Cette lettre est expression même de la vérité, seulement Sinnombre ne tient aucun compte que le prix de l'abonnement est fixé non par rapport aux camarades, mais par rapport à la propagande. Ce n'est pas seulement à des convertis que veut s'adresser ce journal et toute propagande implique sacrifice, joyeusement consenti cela va sans dire, mais sacrifié quand même.

Il appartient aux camarades de ramener, par leurs souscriptions, le taux de l'abonnement à son prix NORMAL. Voilà ce qui explique le titre de notre souscription permanente : « Pour la vie du journal ». C'est la réalité même. Sans ces souscriptions, le journal NE PEUT PAS VIVRE, son prix de vente et d'abonnement étant inférieur à ce qu'il devrait être.

Aussi, on comprendra que nous peinons ceux qui répondent à nos appels par des idioties de ce genre : « Je te paierai quand j'en aurai la possibilité et je t'enverrai ce que je pourrai donner. » Et on ajoute un petit refrain, soi-disant anarchiste : « Je ne me soumetts à aucune prescription fixe. » Je réitère que c'est une ânerie, parce que notre imprimeur ne se contente pas, lui, de cette réponse quand il me présente sa facture. C'est plus qu'une sottise, c'est la réponse d'un mauvais camarade.

En effet, parce qu'il s'agit d'un contrat passé, en dehors de toute intervention ar-

chiste, entre celui qui envoie le journal et celui qui le reçoit. Comment envoyer le journal si celui qui le reçoit ne le paye pas à sa valeur ? En exigeant de son co-contractant que lui seul remplisse le contrat, il l'exploite, il fait ce que fait l'exploiteur bourgeois, qui ne se retranche pas, lui, derrière un principe pseudo-anarchiste, pour faire le parasite.

Contrastons la prose de ce naufrageur avec l'EFFORT accompli à Saint-Etienne par le compagnon qui s'y occupe de la diffusion de L'EN DEHORS. Il y a relativement peu de temps, on ne plaçait pas dans cette grande ville un seul exemplaire de notre feuille, il s'en vend ou écoute soixante exemplaires aujourd'hui et ce copain — un travailleur, bien entendu — n'est pas satisfait de ce chiffre. Voilà où aboutit la persévérance. Le tout est de vouloir et si maints de nos camarades VOULAIENT FAIRE L'EFFORT NECESSAIRE, non seulement l'influence de L'EN DEHORS s'étendrait, mais on nous éviterait d'être tourmentés, comme actuellement, par la situation financière.

La taxe de factage des mandats internationaux étant portée de 0 fr. 25 à 0 fr. 40, nous sommes contraints de porter le prix de l'abonnement pour l'étranger à 13 fr. au lieu de 12 fr. 75 et l'abonnement de propagande à 32 fr. 50.

Que ceux que nos publications intéressent n'oublient pas de souscrire au nouveau volume FLEURS DE SOLITUDE ET POINTS DE REPÈRE (voir l'annonce et remplir le bulletin de souscription, page 8). Nous avons reçu trop de lettres en réclamant la parution pour ne pas nous attendre, maintenant que sonne l'heure de l'échéance, à voir ces marques de sympathie se muer en réalisations... tangibles. — E. A.

CORRESPONDANCE

Lapinisme et argumentation

Remercions l'auteur du dernier article sur le sujet (1), qui, tout en se donnant le rôle bien ingrat de distributeur de brevets anarchistes, a lumineusement démontré que dans les pays à populations trop denses, seuls les pauvres émigrent par masses.

Or, si les pauvres existent en telles quantités en ces pays, au point qu'ils soient dans l'obligation d'émigrer en contrées plus riches (parce que peuplés d'individus plus prudents ?...) c'est, sans doute, que leurs parents ont eu le tort grave de les mettre au monde, sans que leur vie, un instant, l'idée du surcroît de misères qu'ils allaient ainsi infliger à l'ensemble de l'humanité, par suite de l'extension du pullulement de leurs races sur toute la surface du globe.

Nous n'avons jamais dit autre chose : ce qui confirme que tout est relatif, et que les mêmes mots peuvent fort bien avoir une signification différente, tant pour celui qui les prononce que pour celui qui les entend. Et cette difficulté de la compréhension mutuelle entre gens parlant de même langage, n'est qu'une preuve de plus qu'il est bien difficile que les hommes, pris globalement, puissent être frères les uns pour les autres — sans compréhension, il ne saurait y avoir qu'hypocrisie en les rapports humains et non attirance véritable.

Et la compréhension de son semblable nécessite un tel effort de volonté, un tel dégagement de tout dogmatisme, une si complète tolérance de la pensée la plus opposée à la sienne propre, que l'on peut, sans beaucoup de gloire, mais sans gros risque de se tromper, décréter comme duperie de l'individu : le préjugé collectif de « l'Amour Universel ». Et nous entendons ne pas être victime de ce préjugé internationaliste, autant qu'a-prioriste, de la sympathie obligatoire envers tous les hommes ; et nous réserver le droit, formel, de sélectionner nos amitiés pour leur donner une base plus sincère, cela, uniquement, d'après la satisfaction que nous aurons pu en retirer, au cours de notre propre expérience des relations humaines.

Cette digression terminée, nous nous garderons bien de mettre en doute la parole de quiconque, que nous considérons toujours comme étant d'évangile, pas plus que n'importe quelle argumentation, que nous estimons invariablement très bon teint ; professant que « Vérité » et « Argumentation » sont affaires d'appréciation purement individuelle. Nous avouons même, que nous serions presque désireux, au contraire, de rencontrer autant de vérités et d'argumentations, qu'il existe d'individualités se réclamant de la philosophie anarchiste. Le seul point de contact réel de l'ensemble des anarchistes, le seul critérium de l'anarchisme, lui-même, paraissant être uniquement (pour quant à nous) l'absence de contrainte, la non-imposition, par la violence à autrui, des vérités et argumentations personnelles.

Cependant, comme il ne nous est pas plus possible de nier la lumière solaire qui nous aveugle si nous nous obstinons à vouloir la fixer, que l'irréfutabilité des chiffres opposant leur veto absolu à nos velléités de négation ou d'affirmation, sans base, nous allons prudemment nous effacer, pour laisser à d'autres la charge de terminer cette controverse.

Au préalable, nous nous excuserons, auprès de ceux qui ne partageraient pas nos vues sur le sujet, d'avoir puisé notre documentation à des sources — peu recommandables — reconnaissables sans tarder ! Mais ayant, en vain, cherché le bureau anarchiste

(1) N° 81 de l'en dehors.

des statistiques, force nous a été de reconnaître que le peu que nous savons, nous est bien venu (pour une bonne petite part, tout au moins ?) de ceux dont nous ne prononçons le nom qu'avec une moue de dégoût, c'est-à-dire, — ah, que le typographe compose cette horreur en les moins visibles des caractères — des « bourgeois » :

« LA NATALITÉ EN FRANCE (2). — Le problème de la natalité est un thème permanent pour l'opinion française. Ils sont loin les temps où Napoléon, avec le barbare mépris de la vie humaine, qui est le propre des conquérants, disait qu'une nuit de Paris réparerait les ravages d'une bataille... La situation de la France n'est pas pareille à celle de la Rome d'Auguste... La natalité diminue non pour cause du manque de mariages ou de l'infécondité de ceux-ci, mais par la restriction des partenaires, par la prudence malthusienne de la bourgeoisie (3). Un enfant est un luxe, une chose comme une auto et un collier de perles... La décroissance de la natalité ne s'observe pas qu'en France. On la remarque aussi en Angleterre et depuis peu en Allemagne. Elle est probablement passée, l'ère des familles nombreuses, chez les peuples les plus civilisés d'Europe... La prédominance de la vie urbaine sur la vie des champs, la crise des idées morales traditionnelles, le développement de l'esprit de prudence économique, entre autres causes complexes, conspirent en France contre le « Croissez et Multipliez »... etc., etc. — ANDRENO. »

Domage, que l'auteur de cet article n'ait pas vu la nécessité d'en écrire un autre semblable à l'égard de ses propres compatriotes...

Extrait du Bulletin de l'Office national de l'Emigration à Rome, publié par tous les quotidiens français en décembre 1925 : Immigrants italiens en 1925, en France : un peu plus de 350.000.

Extrait de l'ouvrage : « LE STATISTICHE DELL'EMIGRAZIONE ITALIANA (1876-1924) n° 7. — Roma. Commissariato generale dell'Emigrazione :

Nombre total des émigrants italiens de 1876 à 1924 (c.-à-d. en 48 ans)	16.344.843
Années où l'émigration fut la moins élevée (1876-1879).....	424.083
Années où l'émigration fut la plus élevée (1910-1914).....	3.248.515
Emigrants italiens en FRANCE :	
de 1876 à 1924.....	2.573.873
de 1876 à 1879.....	141.107
de 1910 à 1914.....	349.976
Emigrants italiens aux ETATS-UNIS :	
de 1876 à 1924.....	5.021.560
de 1876 à 1879.....	7.618
de 1910 à 1914.....	1.265.535
Emigrants italiens au BRÉSIL :	
de 1876 à 1924.....	1.285.178
Emigrants italiens en ARGENTINE	2.119.119
Emigration italienne totale pour les deux Amériques, de 1876 à 1924.....	8.737.718
Etc., etc...	

Après cela... mais nous nous refusons de nous offrir la satisfaction — qui serait cruelle — d'épiloguer sur l'argumentation de qui que ce soit, laissant à la réflexion du lecteur le soin de se former une opinion purement personnelle. Nous nous excusons de ne pouvoir accaparer les 8 pages de *l'en dehors*, pour étaler notre documentation sur d'autres races : les Japonais et les Hongrois, les Polonais ou les Chinois, etc.

Nous n'avons cité l'exemple des Italiens et des Espagnols que comme démonstration de l'avilissement fatal des conditions générales d'existence, là où le lapinisme des races prolifiques réussit à s'implanter.

Et ce n'est pas que des Italiens ou des Tchéco-Slovaques lancent une bombe à trois kilomètres de leur empereur ou de leur shérif, qui nous intéresse, mais bien qu'ils ne nous réduisent pas, par la masse de leur nombre à l'état d'esclaves.

Et considérant la cause comme entendue, nous laissons, en souriant, à qui estimerait sa lanterne encore insuffisamment éclairée, le soin d'en aviver désormais, à lui seul, la flamme... — G. WITHOUTNAME.

Un qui voit clair

Rome, 19 juillet 1926. — Envoie-moi des exemplaires des contrats et des thèses des trois groupes : « Les Compagnons de l'en dehors », « l'Association anarchiste paysanne » et de « l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'écroustisme en amour ». Ces tentatives d'association individualiste m'intéressent au plus haut point et mon avis est qu'elles ont beaucoup d'importance pour l'avenir de l'anarchisme... — Paolo FLORES.

— Ces bons sidi, travailleurs, sobres, peu exigeants, soumis à leur patron...

Mais ce qui m'étonne de vous, c'est que vous n'invitez jamais ces hommes d'élite à votre table et que vous ne leur accordez la main de vos filles !

— Ah ! si les bêtes pouvaient parler ! Ne vaut-il mieux pas ? Quand on constate tout le mal fait par les langues et la confusion engendrée par les expressions à double entente !

Si la bande de ce journal porte l'avis :

« Votre abonnement est dû »

« ou expire le » (suivi d'une date)

C'est pour vous et non pour le voisin

payez votre abonnement

ou renvoyez cet exemplaire s. v. p.

(2) Extrait du journal « La Vanguardia » de Barcelone, du 30-9-1925.

(3) Et peut-être aussi des classes ouvrières et paysannes ? — (G. W.)

POINTS DE REPÈRE

On me conseille de me venger

On me conseille de me venger. Des voix tentatrices me chuchotent éloquentement que je suis équipé pour l'attaque. Et d'irrésistible façon. Qu'il ne dépend que de moi de cueillir le fruit savoureux de la revanche. On me rappelle mes dits sur qui impose la rupture sans entente préalable. Ou résilie le contrat sans préavis. Jadis, brisé, piqué, meurtri, n'ai-je pas réagi ? Contre la morsure qui me brûlait la chair. Contre le scalpel qui me fouillait le cœur. Mais oui, ô voix séductrices, mais oui, alors j'ai réagi. Brutalement. Maladroitemment. Inconsidérément. Et je l'ai reconnu. Mais j'avais été si cruellement atteint. Si malignement visé et blessé. Me venger d'ANEMA ? Mais elle s'est manifestée si inférieure que je ne trouverais à ma vengeance qu'un goût de cendres. Me venger de qui étale aussi impudemment sa médiocrité ? Laissez-moi me demander quelle taie alors me couvrirait les yeux ! Je pourrais haïr une femme que je sens supérieure à moi. Par dépit, par envie, par sottise même. Et tout cela se pourrait expliquer et justifier. Mais qui je sens s'effondrer à un étage inférieur. Quant à la bonne foi, la sincérité, l'arrivisme, la crainte de l'opinion publique ! Je ne puis en vouloir à Anéma, vraiment. Pas même la mépriser. Je puis souffrir de voir mon rêve doré perdre chaque fois un peu plus de sa douceur, de sa pureté, de sa fraîcheur. Je puis souffrir atrocement parce que là où on m'avait promis amitié sûre, je n'ai rencontré que roseau brisé. Mais je ne puis haïr. Puisque ce Palais aux chambres somptueuses, dont les coffres renfermaient des trésors de vie intérieure, s'est mué en une façade barbouillée. Puisqu'à l'analyse ces diamants si purs se sont révélés verroteries grossières. Je ne puis que me reprocher ma naïve cécité. On ne méprise pas un roseau brisé. On l'arrache, à la rigueur, et on l'abandonne sur le bord de l'étang, pour y pourrir. On ne se venge pas d'un écrivain trompeur. On passe son chemin et on jure qu'on ne vous y reprendra plus. On ne méprise pas des cassures de verre, on ne les foule pas aux pieds, on pourrait s'entailler. On peut plaisanter, cacher sous le pétilement d'un bon mot la souffrance qu'on ressent d'avoir donné dans piège aussi apparent. On peut dérober sous un trait d'esprit la conscience qu'on possède d'avoir pris pour loyale solidité le trompe-l'œil du « faire croire ». On peut cuirasser d'ironie sa candeur. Mais aller au-delà ? Fi donc ! — E. ARMAND.

AUTORITÉ ET ESCLAVAGE

Nous vivons dans une société soumise depuis des milliers d'années à l'autorité et à l'esclavage. Un examen superficiel pourrait nous faire croire que l'individu jouit aujourd'hui de plus de liberté qu'autrefois ; si on y regarde d'un peu plus près on s'aperçoit vite qu'il n'en est rien. Voici comment la question m'apparaît :

Tout d'abord, les parents commettent un acte d'autorité en mettant des enfants au monde. De même le praticien qui prête son concours lors de la naissance. Ils continuent leur rôle d'autoritaires en imposant à l'enfant des actes qui lui sont désagréables ou qu'il ne peut comprendre. Quand lui permettent-ils de donner son avis ? de discuter ? Ceci est bien, fais-le ; ceci est mal, ne le fais pas. En cela se résume la plupart du temps toute l'éducation. Notre enfant fera comme nous ; nous avons toujours obéi, il obéira ; nous croyons aux religions, aux dieux de toutes sortes, il croira, lui aussi ; à vingt ans, nous avons servi la patrie, il sera un bon soldat ; si c'est une fille, il lui faudra être honnête, docile et résignée ; nous n'avons jamais pu goûter les délices du libre amour, pourquoi le sien serait-il autre que le nôtre ?

Lorsqu'enfin a été atteint l'âge adulte, déjà habitué à une soumission irraisonnée, connaîtra-t-il jamais le plaisir de se donner tout entier à qui lui plaît ? ou à l'œuvre qu'il aura choisie ? Non, hélas ! car avec le régime actuel, tout s'achète et se vend : corps, cerveau, cœur, pensée ; et le travail, et l'eau, l'air et la liberté !

L'individu appartient à l'Etat qui en dispose suivant son bon plaisir. Et les religions diverses s'efforceront l'une et l'autre de l'accaparer. Comment résister à toutes ces forces mauvaises ? Comment ne pas être un esclave ? Comment réussir à rester soi-même ?

Prends conscience de toi-même, de ta valeur, de ta force, de tes capacités ; ne crains pas d'aller partout où l'on discute, où l'on s'instruit ; réfléchis, apprécie les idées et les actes à leur juste valeur ; fais-en ton profit ; extirpe de ton cerveau tous les principes d'autorité, et essaie tout au moins de conformer ta vie à l'idéal de liberté que tu te seras forgé. Tu réaliseras alors un commencement d'anarchie. — Eugène BEVANT.

Différents visages de l'INDIVIDUALISME ANARCHISTE

Les Deux Anarchismes

Il y a deux anarchismes. C'est-à-dire, il y a deux écoles d'anarchisme.

L'un est communiste, l'autre mutualiste. L'un est émotionnel, l'autre philosophique. L'un est utopique, l'autre est pratique. L'un est dogmatique, l'autre est rationnel. L'un est destructeur, l'autre est constructeur. L'un est révolutionnaire, l'autre est évolutionnaire.

L'un compte sur la logique de la force ; l'autre compte sur la force de la logique.

L'un croit que l'Etat est la cause de la situation économique du peuple ; l'autre que la situation économique du peuple est le résultat de son ignorance économique.

Tous les deux croient que l'Etat engendre les maux de par sa nature et que l'administration actuelle de la justice est pure imposture.

L'un voudrait détruire l'Etat de suite ; l'autre croit que de cette destruction résulteraient des maux d'une égale importance.

L'un considère l'anarchisme comme une condition susceptible d'une réalisation immédiate ; l'autre le considère comme un idéal vers lequel l'humanité gravite inconsciemment, mais auquel on ne peut aboutir que par une succession de progrès économiques et moraux en harmonie avec lui et s'effectuant selon la méthode de moindre résistance.

L'un cherche à remplacer l'autorité de l'Etat par le contrôle direct de la communauté ; l'autre est aussi hostile à l'autorité de l'Etat qu'au gouvernement de la population.

L'un prétend que la concurrence abaisse le salaire au niveau du coût de la subsistance du travailleur ; l'autre dit que si le salaire est descendu à ce niveau, c'est grâce au monopole que possède la classe privilégiée de représenter la richesse par de l'argent.

L'un nie qu'il soit possible de mesurer exactement la valeur de la contribution de chaque producteur à la production ; l'autre maintient qu'il est simple de le faire en adoptant une mesure et un instrument représentatif d'échange sincère.

L'un déclare que l'argent est la source de tous les maux ; l'autre prétend que les maux ont des causes multiples.

L'un attribue l'existence de la surabondance et de l'indigence au système monétaire en soi ; l'autre l'attribue au système monétaire privilégié.

L'un voudrait abolir l'argent entièrement ; l'autre voudrait introduire une circulation libre de la monnaie basée sur toutes les valeurs au lieu de donner à l'argent monnayé une prérogative arbitraire, seigneuriale sur les autres commodités d'une valeur égale.

L'un pense que ce système deviendrait éventuellement aussi mauvais que son prédécesseur ; l'autre sait qu'il abolirait de suite l'intérêt qu'il abaisserait graduellement et finalement éliminerait la rente.

L'un veut déclarer la guerre civile et confisquer la richesse existante aussi bien que les moyens de production ; l'autre voudrait paisiblement mettre en activité des Banques d'Echange qui organiseraient le crédit, effectueraient l'échange mutuel, mettraient chacun à même de commencer à travailler de suite, arrivant graduellement mais sûrement, à écarter tous les obstacles de la production future sans confisquer quoi que ce soit.

Tous deux ont le même objet : la plus grande somme possible d'indépendance et de liberté.

L'un permettrait à chacun de travailler quand, où et comment il lui plairait, consommant tout ce qui lui ferait nécessité d'un stock commun ; l'autre se montre hostile à l'exploitation du labeur industriel par la paresse et du talent par l'incompétence.

L'un croit que chacun travaillerait joyeusement en régime communiste ; l'autre n'a pas la moindre confiance qu'on se débarrasse du parasitisme par des conditions qui le rendent plus facile.

Tous deux croient en l'Égalité.

L'un croit en une égalité de *conforts* ; l'autre croit en une égalité de *droits*, qui garantirait à chacun l'occasion d'être également confortable.

L'un considère la propriété comme la cause fondamentale de la pauvreté et des inégalités artificielles ; l'autre affirme que c'est au monopole qu'elles sont dues.

L'un voudrait abolir la propriété ; l'autre voudrait rendre la propriété possible (1).

L'un désire exproprier chacun ; l'autre désire faire de chaque producteur un propriétaire.

L'un dit : « Le produit à la communauté,

et à chacun selon ses besoins ». L'autre dit : « Le produit au producteur, et à chacun selon ses actes ».

L'un considère la concurrence comme un mal ; l'autre la regarde comme le grand ressort du progrès.

L'un croit que l'abolition de la concurrence rendrait possible le progrès social ; l'autre qu'elle amènerait la stagnation sociale.

Le premier supprimerait les lois économiques ; le second leur donnerait libre cours en les débarrassant des restrictions d'ordre législatif qui troublent leur véritable développement.

L'un veut faire de la famille la base de la structure sociale ; l'autre veut donner cette place à l'Équité.

Tous deux croient à la liberté de l'amour.

L'un favorise la promiscuité irresponsable dans les relations sexuelles (étant entendu que la communauté se rend responsable de la progéniture) ; l'autre favorise le contrat libre, qui donne aux deux parties des libertés égales et sanctionne les responsabilités mutuelles.

L'un voudrait par conséquent détruire le mariage et la famille ; l'autre voudrait les consolider.

L'un voudrait être débarrassé du poids des impôts en n'ayant plus de gouvernement du tout ; l'autre voudrait arriver au même but par le moyen d'un gouvernement libre (dont la fonction serait limitée à la simple préservation des droits égaux) soutenu exclusivement par les criminels qui en rendraient l'institution nécessaire.

L'un croit que l'abolition de l'Etat et le libre accès qui s'en suivrait aux moyens de subsistance auraient pour effet de réduire le crime à un minimum ; l'autre croit qu'un grand nombre de délits seraient en effet atteints par ce moyen — mais qu'en fin de compte c'est uniquement par l'éducation que le crime peut être complètement anéanti et avec lui la nécessité de l'Etat.

J'ai dit qu'il y a deux écoles d'Anarchisme. Je demande la permission d'ajouter qu'il n'est qu'une école logique et conséquente, qui prévaudra en fin de compte. — Henry SEYMOUR.

L'Individu et ses responsabilités

Quelle belle chose que la vie d'un Homme !... C'est le plus profond et le plus poignant des romans tracé avec un corps, une âme et du sang sur le grand manuscrit indestructible qu'est le Cosmos. A. B.

Celui qui s'est réalisé, c'est-à-dire celui qui a pu, aidé par l'expérience, équilibrer son « moi » de façon à ce qu'il puisse résister avec calme et sérénité aux coups extérieurs, a dû, avant tout, prêter grande attention à la question des responsabilités.

Bernard Shaw nous dit quelque part : « La liberté signifie la responsabilité. C'est pourquoi la plupart des hommes la craignent. » — Combien voyons-nous de gens se défilant quand le moment est venu de s'affirmer, non plus avec des dires, mais avec des faits probants ?

Théoriciens, rhéteurs, prêcheurs ne manquent pas dans tous les domaines. Ils vont de ci, de là, jetant les paroles qui ébahissent leur clientèle. Ils savent toujours avec aisance dire, mais ils oublient toujours de faire.

« Tant que les hommes seront incapables de résister aux séductions de la cupidité, de l'ambition, de la vanité, de l'intimidation, de l'abrutissement qui asservissent les uns et corrompent les autres, ils se grouperont toujours en une société de violateurs et de violés, d'imposteurs et de trompés. Pour que cela ne soit pas, chaque individu doit faire un effort moral sur lui-même. Au fond de leur âme, les hommes le sentent ; mais ils cherchent à atteindre sans effort ce à quoi on ne saurait parvenir que par l'effort. », nous a dit le grand Tolstoï.

La besogne de l'humain qui veut donner à son être toute l'ampleur voulue par la puissance et la recherche d'harmonie, doit dépasser le cadre restreint des petites conventions sociales, afin de pouvoir situer le personnalisme.

Celui qui aura compris l'entière portée des responsabilités sera sur le chemin qui pourra le conduire vers l'harmonie intérieure. A lui d'insister, afin de pouvoir gravir toutes les côtes qui le placeront sur les plus hautes cimes de la Pensée.

Les responsabilités individuelles ne peuvent s'étudier profondément qu'avec l'aide de ce composé magnifique et puissant : *sentiment et volonté*. Le travail le plus rude est celui qui consiste à harmoniser ces deux facteurs.

Malheur à celui qui ne saura pas conduire et équilibrer ses sentiments, il deviendra la proie facile de ceux (bêtes féroces) qui guettent les hyper-sensibles pour les exploiter !

Malheur à celui qui étouffera toute manifestation sensitive pour accorder toute

puissance à sa volonté ; il aura détruit en lui, une des parties les plus riches en pouvoir d'élévation pour donner libre cours aux besoins de « conquête » !

Heureux celui qui aura travaillé sans arrêt afin de faire régner la concorde entre sentiments et volonté. Il aura pour lui ces deux avantages : *toujours sentir profondément les hautes et ultimes émotions qui nous élèvent jusqu'au summum de la beauté ; toujours guider son personnalisme vers la plus puissante volonté qui se chargera de nous empêcher de sombrer dans le néfaste esclavage ou dans la tyrannique domination...*

« Je crois que ce qu'il y a de plus important pour l'homme, c'est sa sensibilité. Pour vivre, il faut qu'il sente sa sensibilité », a écrit Remy de Gourmont.

« Combien durera la lutte ? Elle durera jusqu'à votre dernier jour, jusqu'au sacrifice suprême, jusqu'à ce que vous soyez libres de compromis, maîtres de votre volonté entière et que vous n'hésitez plus lâchement devant cet ordre : tout ou rien ! Quelles seront les pertes ? Tous vos désirs, toutes les réserves que vous apportez au serment solennel ; toutes les chaînes polies, dorées qui vous font esclaves de la terre, tous les sonnifères qui vous endorment ! Ce que vous rapportera la victoire ? Une volonté pure, une foi élevée, une âme entière et cet esprit de sacrifice qui donne tout avec joie, jusqu'à la vie, enfin une couronne d'épine sur chaque front : tenez, le voilà, votre gain ! » — a écrit Ibsen dans un de ses plus beaux livres (Brand).

L'humain a donné à son sensorium une richesse sans égale afin qu'il puisse sentir, voir et approfondir les choses, dires et faits, au maxima. L'humain a, avec clairvoyance, ténacité et lucidité complète, renversé les idoles et les dieux qui le tenaient toujours en soumission, il s'est fait Individu.

Se faire Individu, ce n'est point puiser dans les différentes œuvres livresques afin d'en tirer les parcelles qui serviraient à bâtir le sujet qui se renfermerait dans son château de phrases ; mais affronter la vie et toutes ses embûches avec courage. Se faire individu, c'est dépasser le dire pour faire ; c'est aussi, après avoir bien senti, faire tous les efforts pour qu'avec l'aide de l'expérience, le « moi » puisse véritablement « être ».

Sentir et Être... Grandes sensations qui bien enregistrées par un sensorium avide d'affranchissement pourront amener l'individu à se réaliser et s'affirmer dans les limites du possible en société.

Qui aura bien saisi le sens profond des « responsabilités », aura compris tous les bienfaits de la liberté et saura se conduire de façon à toujours étendre son champ d'actions libertaires, sans pour cela jamais entraver la liberté d'autrui.

Au delà des morales, des formules, systèmes que bâtissent les sociologues pour enfermer l'individu dans un cadre qui l'opresse et qu'il lui faut briser aux risques d'en périr, se trouve la libre action réciprocaire, qui se meut grâce aux principes de non-contrainte et non-soumission qui émanent du complet accord des responsabilités individuelles.

Prendre ses responsabilités ce n'est pas œuvrer en faveur de l'uniformité, mais reconnaître largement la nécessité des « différences » ; ce n'est point imposer ses principes à autrui, c'est vivre sa vie (où plutôt tenter de la vivre) sans jamais attenter à celle des autres composants, tout en réclamant la réciprocité.

En prenant nos responsabilités nous accorderons une grande valeur à l'individualisme pluraliste, le seul qui peut se prétendre libertaire. — A. BAILLY.

ENTENTE ANARCHISTE

SAMEDI 14 AOUT (salle Portefoie)

56, rue Claude-Vellefaux (Métro-Combat)

Réunion des militants de l'Entente (Paris, banlieue, province).

Désignation du secrétaire définitif.

LA VIE DE L'ENTENTE ANARCHISTE dans la région parisienne, en province, à l'étranger.

DIMANCHE 15 AOUT

Balade dans le bois de Saint-Cloud

Rendez-vous au carrefour de la Grande Gerbe, le long de la ligne du chemin de fer.

Sujets de discussion :

Pourquoi et comment nous concevons l'Entente anarchiste, sa propagande, son développement, son antisectarisme.

La Ligue internationale des Réfractaires a organisé une grande semaine Antimilitariste du 1^{er} août au 8 août. Parmi les groupements qui ont prêté leur appui moral, nous remarquons ceux-ci :

« L'en dehors », Union anarchiste-communiste, Jeunes anarchistes, Amis de l'Anarchie, Amis du Semeur, Groupe libertaire italien, Groupe libertaire espagnol, Club des Insurgés, Librairie internationale, Comité de Défense sociale, « Trait d'Union », « Germinal », « Le Flambeau », « Le Combat », « La Vague », « Le Journal du Peuple », etc.

Le 7 août a eu lieu à la Bellevilloise un grand meeting antimilitariste.

Enfin le 8 août à la Grenouillère, près Rueil, la Ligue a organisé une grande balade antimilitariste avec partie de concert, chansonniers, etc.

(1) C'est-à-dire accessible à tous.

Internationale collectiviste ou COMMUNISME ANARCHISTE

Comme nous l'annoncions dans notre dernier numéro, l'hebdomadaire italien « Fede » a publié dans son dernier numéro du 15 juillet dernier, un article de MAX NETTLAU portant le titre ci-dessus. L'espace dont nous disposons ne nous permet pas de reproduire intégralement cette étude qui complète et met au point l'article « ANARCHISME : COMMUNISME OU INDIVIDUALISME ? L'UN ET L'AUTRE ? »

Dans cet article — explique Max Nettlau — je n'avais aucunement pensé aux tendances individualistes au sein des mouvements communistes en France, en Italie et ailleurs. Je n'ai pensé qu'aux deux systèmes économiques élaborés avec une précision absolue, ceux de Kropotkine et de Tucker, qui s'excluent, sont réciproquement hostiles et qui, plaçant devant le public deux prétendues solutions économiques avec une pareille assurance et une semblable bonne foi, ne me semblent pas agir du tout de façon pratique. Qu'on se souvienne des grandes luttes entre Proudhoniens et Collectivistes en France et en Belgique de 1867 à 1870 ; l'Internationale aurait été plus forte en présence de la guerre et de la Commune si ces divisions n'avaient pas existé. On sait également que depuis 1837, un grand nombre d'américains généreux et intelligents ont été séduits par le système individualiste de Warren, continué par Tucker, — ce qui a affaibli et retardé l'anarchisme collectiviste et communiste dans une mesure telle qu'il est encore aujourd'hui presque entièrement confiné aux émigrants allemands, israélites, russes, italiens, espagnols, etc.

Il m'est apparu que ces deux propagandes qui s'ignorent ou se considèrent avec hostilité, pouvaient coopérer ou se soutenir alternativement en constatant simplement qu'il ne s'agit pas de dogmes ou de résultats acquis, mais de simples hypothèses. Chacun aime la sienne, bien entendu, mais sans mépriser celle d'autrui. L'expérience libre de l'avenir décidera qui devra prévaloir — de l'une ou de l'autre, ou d'autres méthodes inédites — s'il y aura une méthode unique ou plus d'une et dans quelles conditions spéciales...

Quand le sentiment socialiste fit repousser le Proudhonisme après la mort de Proudhon (janvier 1865), il était devenu un système anodin d'échange mutuel, ce sentiment se basait sur deux conceptions amples et fondamentales ; le caractère « social » des êtres humains et l'abolition de l'oppression et de l'exploitation, voulues et reconnues inséparables. Du même coup, on se déclarait contre l'Etat et contre le capitalisme : on substituait à l'Etat la Fédération libre et au salariat le travail en association qui garantirait à chacun « le produit intégral de son travail ». Et c'est tout. Ceci suffit à Bakounine et aux Jurassiens, aux Espagnols de 1868 à 1886 environ, aux Italiens jusqu'en 1876. Personne ne s'occupait alors de définir dans les détails ce que signifiait « le produit intégral du travail ». On savait qu'il était question du produit non amputé par le capitalisme et par l'Etat et cela suffisait. A qui aurait demandé des renseignements, on aurait répondu qu'on ne savait pas et qu'il appartiendrait au groupement, aux associations futures de trouver des moyens pratiques et équitables. En somme, c'était la moindre des préoccupations.

Pareille conception pouvait réunir de grandes masses et cette idée collectiviste révolutionnaire fut la seule proposée aux ouvriers de nombreux pays où quelques proudhoniens, blanquistes, marxistes, fouriéristes et autres comptaient pour bien peu. Le grand courant d'alors était anarchiste collectiviste, position magnifique que ne fit que mettre davantage en relief cette manifestation presque spontanée du fédéralisme et de l'antitétatisme que fut la Commune de Paris. L'ouvrier s'unissait à ceux qui luttaient pour la solidarité et pour l'absence d'oppression et de parasitisme ; l'ouvrier le comprenait, « cela », mais je crains qu'il n'ait beaucoup moins compris, quand fut élaborée et défendue, une solution « spéciale », à partir de 1876 et spécialement dès 1879-80.

Je voudrais citer ce qu'a écrit James Guillaume, le représentant le mieux informé et l'un des plus intelligents du collectivisme de l'Internationale, dans ses « Idées sur l'organisation sociale » (Chaux de Fonds, texte revu en 1876, pp-16-17) (1). « Les produits du travail appartiennent à la communauté et chaque associé reçoit, soit en nature (vivres, vêtements, etc.), soit en monnaie d'échange, la rémunération du travail accompli par lui. Dans quelques associations, cette rémunération sera proportionnée à la durée du travail : dans d'autres, elle sera en raison tant de la durée du travail que de la nature des besognes accomplies ; d'autres systèmes pourront encore être tentés et expérimentés. »

(1) N'ayant pas le texte français sous la main, je traduis d'après la version italienne (E. A.).

« Ce problème de la répartition devient tout à fait secondaire, quand celui de la propriété a été résolu et qu'il n'existe plus de capitalistes exerçant un prélèvement sur le travail des masses. Toutefois nous pensons que le principe dont on doit chercher à se rapprocher le plus possible est celui-ci : « De chacun selon ses forces, à chacun selon ses besoins. » Une fois que, grâce aux systèmes mécaniques et aux progrès de la science industrielle et agricole, la production sera augmentée de telle façon qu'elle surpassera de beaucoup les besoins de la société — et ce résultat sera obtenu peu d'années après la Révolution — une fois que l'on sera parvenu à un résultat tel, disons-nous, on ne mesurera plus avec une main scrupuleuse la partie revenant à chaque travailleur : chacun pourra s'en prendre à l'abondante réserve sociale, selon toute l'extension de ses besoins, sans crainte de l'épuiser jamais. Le sentiment moral qui se sera développé parmi les travailleurs libres et égaux préviendra l'abus et le gaspillage. En attendant, il appartient à chaque communauté de déterminer pour elle-même, durant la période de transition, la méthode qu'elle juge la plus convenable pour répartir le produit du travail entre ses associés. »

Je pose la question : Ces observations n'offrent-elles pas « un schéma large et pratique » qui aurait pu être suffisant pour tout le monde ? Guillaume désire le libre communisme, la « prise au tas », mais il a le bon sens de comprendre qu'elle présuppose l'abondance et il sait que l'abondance n'existe pas dès le commencement, toute prête, comme c'est le cas pour l'eau potable dans un pays de montagnes, riche de sources. Il faut d'abord produire l'abondance, on en jouira ensuite en toute liberté.

Dans certains pays d'Europe on comprend mieux ces choses, à la suite de la dure expérience subie en 1914... On a vu ceci par exemple, pour les logements où l'augmentation du taux des loyers fut prohibée ou ralentie durant ou après la guerre. — cela, tandis que grâce aux industries de guerre, etc., de vastes catégories d'ouvriers gagnaient davantage. Ils en ont profité pour se loger « un peu mieux » pour être un peu « moins » à l'étroit — aussi le manque de logements est-il devenu catastrophique en maints endroits. Si après la Révolution tous voulaient vivre « un peu mieux » et travailler « un peu moins » intensément, il s'ensuivrait un manque, une pénurie telle que si « à ce moment » on réalisait le communisme libre, la « prise au tas » provoquerait la prépondérance des plus forts, l'avènement d'un régime qui ferait retour aux rationnements, à l'autorité, au lieu de créer le véritable esprit libertaire, qui devrait pouvoir alors s'épanouir, étant donné la nouvelle ambiance.

Si en présence d'une pareille situation il en est qui ne savent rien faire autre que proposer le libre communisme, la « prise au tas » et encore « la prise au tas », ceux-là risqueront de demeurer des isolés, de ne point être compris ; en effet, si « la prise au tas » satisfait les cent premiers arrivés, que feront les autres qui s'en retourneront les mains vides ? Fera-t-on la queue, comme aux époques de rationnement en temps de guerre, ou y aura-t-il lutte corps à corps ? Un communisme sans abondance est un « non sens » et il faut le dire clairement.

Mais certains des nôtres ont le crâne tellement farci de l'enseignement communiste, exclusivement communiste, depuis 1876, et spécialement depuis 1879-80, qu'ils « ne veulent rien savoir, ni rien avoir affaire d'une anarchie qui ne serait pas totalement communiste, et cela dès le premier moment ». Je sais qu'on fait exception pour quelques raretés et primeurs réservées aux malades, et autres détails de ce genre — mais on ne voudra jamais admettre une restriction quelconque appliquée à un produit normal ; ce serait le retour à l'Etat, l'appel à la cupidité, à une nouvelle accumulation des richesses, etc. Le résultat est alors qu'on reste en dehors, à part des événements qui ne produiront jamais une situation dans laquelle on pénètre directement dans le communisme comme on monte dans un tram. C'est comme si on voulait édifier le premier ou le second étage d'une maison, sans vouloir s'occuper de creuser les fondations...

L'histoire indique dans quelle mesure était impuissant le socialisme autoritaire quand existait l'ample collectivisme anarchiste de l'Internationale — et dans quelle mesure a grandi le socialisme autoritaire, depuis que préférant l'élaboration raffinée d'un communisme libertaire plus idéal, à l'appel à l'action communiste des masses, l'anarchisme s'est retiré sur un terrain très haut, très noble, mais trop peu accessible et par là-même isolé. Le moyen précaire et insuffisant du syndicalisme ne se serait pas présenté si cet anarchisme n'avait pas senti son propre isolement. Mais comme la cause première,

l'unilatéralisme communiste, n'a pas été éliminée, les relations de cet anarchisme avec les ouvriers, par le canal du syndicalisme, ne résultent à rien. On ne sent donc pas que les immenses courants que déchaînerait une Révolution ne se laisseraient pas plus canaliser dans le communisme libertaire qu'endiguer par le communisme bolcheviste ou domestiquer par un Tucker ou un Proudhon à pratiquer l'échange égal, le mutualisme.

... Nous avons eu pourtant un homme, communiste de cœur, mais d'esprit assez large pour tout comprendre — Elisée Reclus ; nous avons eu les annonceurs convoyeurs d'un anarchisme sans hypothèse économique spécifique et panacée, les Ricardo Mella et les Voltairine de Cleyre. Mais en général nous avons eu et nous avons encore de brillants interprètes du communisme anarchiste, tellement emballés pour cet idéal, dont je ne conteste pas l'infinité beauté, d'ailleurs, qu'ils montrent presque toujours le plus profond mépris pour n'importe quelle autre conception de l'anarchisme...

Il est entendu que nous n'envisageons pas l'anarchisme sous le même angle que Max Nettlau. De même nous faisons toutes réserves sur la Commune qui nous a toujours semblé prendre son origine dans le mécontentement populaire que suscita la capitulation de Paris, et qui nous paraît encore entachée de trop de gouvernementalisme et agrémentée d'une police malodorante. Il est cependant curieux de retrouver sous la plume de Nettlau certaines critiques qui s'accordent presque textuellement avec ce que nous avons écrit dans L'INITIATION INDIVIDUALISTE (au chapitre VII, par exemple). Pour faire comprendre mieux encore notre position, nous reviendrons, dans le prochain numéro, sur certains détails des revendications individualistes anarchistes que nous n'avons fait qu'effleurer. Nous en profiterons pour définir notre attitude à l'égard des gestes anarchistes — individuels ou collectifs — en régime de contrat imposé. — E. A.

DEVANT LE BRASIER

Nous nous tenons devant le brasier incandescent et nous frappons à coups de marteau.

Nous nous tenons devant des tours bruyantes et nous tournons ou filetons ou fraisons.

Nous travaillons dans la grisaille matinale.

Nous travaillons quand les étoiles paraissent —

Nous travaillons toujours !

Nous travaillons et c'est pour accroître notre dépendance.

Nous perçons et c'est pour renforcer le mépris que nous avons de nous-mêmes. Dans chacun de nos coups de marteau il y a un gémissement et une menace : « Quand donc luira le jour, le Jour de la Liberté ! »

Le Jour où nos forces n'augmenteront pas la richesse des Maîtres,

Où notre force, employée en toute allégresse, produira du travail qui nous appartienne,

Le Jour où l'on échangera travail contre travail,

Où le travail jouira de sa rémunération intégrale ? —

Nous restons là et nous frappons coup de marteau sur coup de marteau.

Nous restons là en attendant ce Jour et nous sommes cependant la Force.

Et le jour tant souhaité tarde à venir. C'est en nos marteaux que réside la force. Laissons donc là brasier et limes

Et partons à la rencontre du Jour. Allons ! Kurt KLAEBER.

Pourquoi n'appartenez-vous pas à l'un ou l'autre des trois groupes de pratique ci-dessous ?

LES COMPAGNONS DE L'EN DEHORS envoi du contrat exposant les conditions d'admission et résumant les charges et les avantages de l'Association contre 0 fr. 75 adressés à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, à Orléans.

L'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour.

Envoi des thèses fondamentales qui condensent le point de vue de l'en dehors en matière sexuelle, contre un timbre pour réponse à Fred ESMARGES, même adresse.

Si aucune de ces Associations ne sont de votre goût, trouvez-en, créez-en, imaginez-en d'autres.

ASSOCIATION DE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET L'EXCLUSIVISME EN AMOUR. Adhésion (3^e liste) : 10. Roux (Robert), 3, rue aux Juifs, Milly (S.-et-O.) ; 11. René Lachenal, chez M^{me} Coulon, 163, rue des Culattes, Lyon ; 12. Henri Castets, 1 bis, impasse du Pressoir, Paris (20^e) ; 13. M. Acharya (des Indes) Ringbahnstr. 4 II, Berlin (Allemagne) ; 14. Louis Corso (Italie) ; 15. JEAN ROUSSELET, La Roche-en-Brénil (Côte-d'Or).

Réalités, Vérités

Il y a des gens qui ne soufflent mot de ce qu'ils font et qui exigent que vous leur racontiez toutes vos affaires.

Il faut se résoudre à ne rencontrer dans la vie, la plupart du temps, que des hypocrites, des traîtres et des brutes.

On lutte pour une idée, et l'on s'aperçoit que les hommes ne sont guère à la hauteur de cette idée.

Quand on s'est sacrifié pour une idée, on commence à connaître l'ingratitude des individus.

Il faut avoir le courage d'écrire des mêmes banalités, quitte à passer pour un « radoteur », telles que : on doit être bon, on doit être juste envers tous, la société est mal faite, les hommes sont bêtes et méchants, nos amis nous trahissent, etc... Dire ces choses n'a rien de bien original sans doute, mais je préfère ces « banalités » à certaines originalités.

« Vous n'avez qu'à payer », répond le stupide employé des contributions au non moins stupide contribuable qui, après avoir attendu trois heures son tour, insinue timidement qu'il « pourrait bien y avoir erreur » ? Si vous ne vous défendez pas, vous êtes sûr de votre affaire. Ces gens-là vous mètront sur la paille.

Le groupe socialiste de la Chambre partisan du relèvement de l'indemnité parlementaire à 42.000 francs. Socialisme bien ordonné commence par soi-même.

En littérature, on ne peut produire et se produire.

On apprend chaque jour que tel socialiste, communiste ou anarchiste se comporte avec ses amis, ses proches et tous ceux qu'il fréquente, comme un vulgaire bourgeois. Seule l'envie guide certains individus. S'il arrivait à être quelque chose, ils sont pires que les autres. Et ils parlent de réformer le monde !

Il faut souvent passer inaperçu dans les milieux où l'on travaille, se faire tout petit et aussi bête que possible.

Le fait de recevoir officiellement, à l'occasion du 14 juillet, le dictateur Primo de Rivera, étrangleur de toutes les libertés, prouve à quel point la République française est devenue, pour employer l'expression d'un camarade communiste, « la plus dégueulasse des républiques ».

Quand, dans une foule, des voix s'élèvent pour protester contre une iniquité, cette foule se rue sur celui qui a eu le courage de ses opinions. Qu'attendre d'un peuple qui se presse sur le passage d'un souverain étranger, et fait un mauvais parti à l'homme libre qui proteste et ne salue pas ?

Le bon populo, en dansant trois nuits de suite, a célébré comme il convient l'anniversaire de la prise de la Bastille. Pendant ce temps, le prix du pain a augmenté (il coûtera bientôt cent sous le kilo) et le reste a suivi. Il ne s'en est pas aperçu. Qu'importe, pourvu qu'il gesticule, boive et fornique. L'Etat a tiré en son honneur des feux d'artifices (il aurait pu s'en dispenser, pour réaliser des économies !) L'ignoble populo — il n'y a décidément pas d'autre épithète à lui appliquer — est la principale cause de ses malheurs. Quand Emile Henry tapait dans le tas, il ne se montrait peut-être pas si dépourvu de logique !

Quel écœurement de voir ces politiciens changer de ministères comme de chemises (peut-être même en changent-ils plus souvent ?) se faire entre eux une guerre acharnée, alors qu'ils font partie de la même famille. X... disparaît, puis revient, puis disparaît de nouveau, remplacé par Y... qui subit le même sort, en attendant que Z... le remplace, et ainsi de suite. Spectacle qui ne mérite même pas l'indignation, mais un large éclat de rire !

Quels farceurs, ces avocats ! Tel qui fait condamner une personne avec des arguments qui semblent inspirés par la sincérité et déploie des flots d'éloquence dans ce but, aurait avec la même conviction (?) et le même talent, défendu la même personne, si elle avait été son « client ». Pour un avocat, ce qui importe, ce n'est pas de faire éclater aux yeux de tous la vérité, c'est de gagner son procès. — Gérard DE LACAZE-DUTHIERS.

Sépulchre blanchi

Sur une liste de Contributions volontaires, nous relevons le nom — porté pour plusieurs thunes, s. v. p. — d'une de nos ex-collaboratrices, la dame Lustucru, laquelle fait dans la puériculture comme d'autres font dans la bonneterie, les dentées coloniales ou le rhabillage des tocantes. Peu nous importerait, comme toute, si dans des proclamations, toutes spontanées, remontant à peine à deux ans — les morts vont vite — ladite puéricultrice n'avait raconté à l'un des nôtres — et nous avons le texte sous les yeux — qu'après avoir été « tolstoïenne », elle ADORAIT (sic) Nietzsche. Or, nous nous souvenons de Tolstoï écrivant : « Je ne puis plus contribuer à subvenir à l'existence de l'Etat » et nous n'avons pas oublié les dits de Nietzsche : « Beaucoup trop d'hommes vivent dans le monde : l'Etat a été inventé pour les hommes superflus. » Du haut des Champs-Élysées, où vous conversez sans doute, ô grandes ombres, combien répugnant doit vous paraître le reptile qui se réchauffa quelque temps à votre soleil. S'arrêtera-t-elle là ? Qui sait ? De chute en chute, point ne nous estomagerait de la voir dégringoler jusqu'au mariage à Féglise, le chef ceint d'une couronne de fleurs d'orange. Pourquoi pas ? Oui, pourquoi pas ? Mais le jour de l'opération, nous y serons aussi. Quelle occasion merveilleuse pour distribuer L'IMMORALITE DU MARIAGE agrémentée de proses inédites de ladite dame Lustucru, comme de juste ! Sans doute, les uns se gondoleront et les autres vivront... jaune. Mais nous serons de fidèles à notre propagande, et voilà l'essentiel. — CANDIDE.

En marge des Compressions sociales

Pourquoi les « milieux libres » ont-ils échoué jusqu'ici

Je crois que si les essais de milieux anarchistes, libertaires, etc., tentés jusqu'à présent, n'ont pas donné des résultats excellents, c'est principalement, et avant tout, parce que l'état d'esprit et les vues réelles des participants n'étaient pas, quoiqu'ils en disaient, en rapport avec le rythme de la colonie, c'est-à-dire qu'on a voulu composer des milieux libres avec des individus qui, en réalité et peut-être à leur insu, n'étaient pas aptes à la liberté. Vous avez certainement vu des libertaires défendre la thèse de l'amour libre en exposant une foule d'arguments très favorables ; en préconiser la pratique pour eux, et lorsqu'il s'agissait des compagnes des camarades ; mais ne pas la tolérer pour leur propre compagne. Je crois que c'est ce même état d'esprit étendu à toutes les questions réglant la vie en association qui est cause de l'échec de tous les essais libertaires.

Il me semble que la première chose à faire, pour créer un milieu « individualiste », c'est d'abord de trouver des camarades « réellement individualistes » dans le sens où vous l'entendez ; de cela seul dépend le succès ; ensuite, les difficultés d'ordre matériel soit par les rapports à entretenir avec la société capitaliste, soit pour s'établir au sein de ladite société seront, peut-être difficilement, mais certainement surmontées.

Quant à la réalisation de notre vie, avec des camarades réellement individualistes, je suis certain qu'elle se fera automatiquement. — Ed. PLAIN.

Association Paysanne-Anarchiste

Les adhérents de l'A. P. A. sont informés que le camarade COUESPEL, apiculteur-éleveur, a bien voulu se charger de la partie administrative du secrétariat provisoire, en attendant la désignation d'un titulaire. Toute la correspondance et les envois de fonds devront donc être désormais adressés

à : Robert Couespel, à Apismesnil, quartier Chinchon, l'Isle-sur-Sorgue (Vaucluse). — G. D.

Les adhérents de l'Association qui ont (ou sont dans des contrées où il y a) des noix, sont informés qu'ils pourront expédier ce fruit ou son cerneau à : A. MARTIN, noix et cerneaux, à Montignac (Dordogne). Ils bénéficieront du plus haut cours ou il leur sera expédié de l'huile de noix, en échange, à leur choix.

Un de nos adhérents sera acheteur d'osier vert à la tombée des feuilles. Joindre 1 fr. pour réponse, en précisant quantités, gros-seurs, variétés, prix aux 100 kilos gare départ.

Prendre note que toute lettre comportant réponse ou devant être transmise à un tiers, doit être accompagnée de 1 fr. pour la France, 2 fr. pour l'étranger.

Un camarade possédant une machine à écrire peut-il la mettre gratuitement à notre disposition pendant 2 heures un dimanche matin pour exécution d'un travail concernant l'A. P. A. ?

Un de nos adhérents désire entrer en relations avec vanniers ou osierculteurs des régions suivantes : Saint-Saulge (Nièvre), Saint-Amand-Tallende (P.-de-D.), Fayl-Billot (Haute-Marne), Villeneuve-sur-Bellot (S.-et-M.), Villennes-en-Touraine.

Projet d'association « Le Phalanstère »

Un camarade, membre du milieu « Les Compagnons de l'en dehors », déterministe, acquis aux idées de E. Armand sur la jalousie sexuelle et sur ce que devraient être les relations amoureuses entre camarades se propose de réunir une douzaine de compagnons désirant essai de vie en commun (afin de sauvegarder tous intérêts sous la forme de coopérative ou société ouvrière de production).

L'association exploiterait un domaine agricole auquel elle adjoindrait une production industrielle. L'organisation intérieure serait familiale et patriarcale. Cette association étendrait son action et sa force par l'élevage en commun d'enfants sélectionnés. Les camarades déterministes intéressés par ce projet donneront leurs noms et adresses pour être convoqués à une réunion préparatoire à « PHALANSTÈRE, aux bureaux de l'en dehors » (Indiquer adresse complète).

La libération individuelle

Après trois mois de séjour en Côte-d'Ivoire, j'estime mon expérience suffisante et j'ai à cœur de la relater aux camarades qui s'y sont intéressés. Je n'exposerai pas de nouveau mon programme que les amis connaissent et me contenterai de résumer les conditions du milieu, qui sont, je le dis tout de suite, défavorables à tout essai individualiste et associativiste. GÉOGRAPHIE : Contrée participant des conditions générales de l'Afrique, continent massif à côtes peu découpées, d'altitudes faibles et souvent marécageuses. CLIMAT : Il est en rapport avec la géographie, température très uniforme : moyenne annuelle 30°. Chaleur humide, ce qui n'est pas le plus grave inconvénient, car on y remédie par des bains fréquents et des vêtements légers. Les indigènes, plus logiques, pratiquent le nudisme qui leur va très bien, nulle part je n'ai vu une telle perfection de formes qui rappellent la statuette grecque. Les pluies durent deux mois : juin-juillet. FLORE : En raison du climat elle est très variée et d'une luxuriance inouïe. On rencontre tous les bois précieux, acajou, teck, etc., toutes les plantes textiles, tinctoriales, pharmaceutiques, etc. ; le palmier à huile, le cocotier, le bananier et quantité de fruits tropicaux. Quelques légumes indigènes, manioc, igname, taro, tomate, aubergine. Rares sont les légumes d'Europe qui m'ont réussi. FAUNE : Aussi variée que la flore, elle comprend malheureusement les reptiles tous venimeux et, parmi les insectes, les moustiques qui rendent, par leurs piqûres, le climat trop aléatoire. On peut se croire acclimaté, puis, au bout d'un certain temps, malgré le port du casque contre les insulations et l'usage de la quinine préventif des fièvres, tomber malade. C'est une question de tempéraments individuels. Pour

conclure je dirai qu'il y a des avantages matériels considérables de vivre sous les tropiques ou la vie peut être simplifiée à l'extrême, mais il y a à considérer les inconvénients résultant du climat et l'inconvénient moral : l'isolement et le manque de commerce intellectuel et affectif. Pour moi c'est le principal. Un pionnier qui part à l'aventure, sans ressources et qui se trouve aux prises avec ces difficultés tire vite cette conclusion, c'est du moins la mienne, que si l'on veut une réalisation associativiste il faut en jeter les bases à plusieurs, se cotiser et dispenser le milieu le plus favorable.

Dans cette pensée j'ai adhéré en principe à l'Association Paysanne Anarchiste. Je suis toujours partisan d'associations aux colonies mais dans la zone sub-tropicale, telle que l'Afrique du Nord, ou certaines régions très saines comme l'Océanie et je verrai avec plaisir inaugurer dans l'en dehors une rubrique pour discuter un programme de colonisation qui réunirait les suffrages du plus grand nombre. — R. GÉCOR.

Deux mots sur « Terre Libérée »

L'œuvre de matérialisation végétalienne « Terre Libérée », à Luynes (Indre-et-Loire), continue son expérience de libération et de régénération individuelles. Les résultats obtenus sur les enfants malades, déficients, dégénérés, sont de nature à donner à la médecine officielle l'avis qu'il n'est pas à désespérer de la médecine qui se rit de la leur ; celle qui laisse à l'aliment naturel, sain, innocent, le soin de toutes les régénérations.

L'enfant sain y trouve les compétences utiles qui font une éducation nourrie de faits, d'expériences et d'épreuves qui le mèneront à toutes les libérations. Pas de livres, mais des outils, des matériaux, des travaux, des recherches, qui permettent aux petits de développer l'usage de leurs facultés naturelles reconquises ou grandies par une vie qui sert vraiment leur individualité.

Aucun dogme, aucune philosophie, aucune notion religieuse, aucune morale, ne peuvent convenir au développement d'un corps vraiment libre. Ce qu'il importe, pour « Terre Libérée », c'est de donner de la vie, de l'individualité, de la responsabilité, de la compétence bienfaisante, à celui qui se confie à son enseignement, afin qu'il choisisse, en parfait état de compréhension, de conscience, la direction la plus sûre vers les buts que l'on peut poursuivre lorsqu'on sait ce que l'on est, ce que l'on peut, ce que l'on veut.

Il est à noter que les petits confiés à « Terre Libérée » sont presque tous des enfants de camarades individualistes. Les pionniers et pionnières sont de toutes écoles, de toutes races, de toutes conditions ; ils poursuivent, en végétaliens, un enseignement qui doit leur permettre d'être fixés au plus tôt sur la valeur de la pratique intégrale du végétalisme afin d'en finir, au possible, avec les multiples esclavages émasculateurs du corps et de l'esprit que les fonctions, les situations, les spéculations de toutes natures, imposent aux hommes les plus fiers.

Les camarades individualistes et naturalistes, déjà installés dans les républiques Sud-Américaines, dans les îles du Pacifique, ont plusieurs fois demandé qu'une école de compétences libératrices soit fondée en Europe, pour renseigner ceux qui veulent les rejoindre, sur les connaissances indispensables qu'il faut acquérir pour s'associer aux individualités, libres et fortes, qui fuient l'ancien monde des spécialisés-automates, des incapables, des parasites, conscients ou inconscients. L'entreprise de « Terre Libérée » n'a qu'une durée limitée afin que les initiateurs se livrent à une expérience plus décisive, plus audacieuse encore. Il serait bon que ceux qui rêvent leur évasion, bien préparée, de ce monde de dégénérescences contagieuses, prennent bonne note de l'existence de cette école et qu'ils en demandent les conditions d'admission pour leurs petits à préserver des maux qui condamnent l'avenir et pour eux-mêmes s'ils croient à l'utilité des savoirs généreux. (Communiqué.)

Les Compagnons de « l'en dehors »

46 (Seine-et-Oise), 47 (Bruxelles), 49 ECLECTICO (Espagne), reçu et enregistré. — Maurice VIALLET, SCHUTZ, GIROUX, CORSO, envoyé. — L. CHÉDEAU : Reçu 10 fr. pour le Milieu.

Nous voici à peu près parvenus à un total de cinquante membres résidant en Europe, en Amérique et dans l'Afrique du Nord. Il nous semble utile maintenant de rappeler et cela en conformité avec les § 10 et § 34 du Contrat d'Association :

Qu'il est de toute nécessité de remédier à l'insuffisance des adhésions, féminines, vraiment trop choquante pour semblable milieu ;

Que la situation financière de l'en dehors étant actuellement difficile, il appartient aux constituants du Milieu de recruter de nouveaux abonnés, de nous demander des listes de souscription et de les faire circuler ; de s'occuper du placement de notre journal, de le vendre au n°, ainsi que de la diffusion des brochures ou volumes de nos éditions ;

Les nouveaux adhérents et les adhérents que la question intéresse, se rappelleront que les taux d'admission et de renouvellement ont été calculés sur la base du change de 20 fr. par dollar ;

Qu'on réfléchisse que l'affranchissement pour l'extérieur vient encore d'augmenter et que le tarif postal intérieur est à la veille de le faire !

Enfin, nous allons faire imprimer la liste des adhérents au 15 août et la faire parvenir aux membres du Milieu.

AUX COMPAGNONS DE L'EN DEHORS. — L'ÉTRANGER. — Un inconnu hésitant dans la fonte vient à moi dont l'abord lui a semblé préférable. Il s'enquiert du chemin qui mène à tel endroit que j'ignore. Comme je regrette de ne pouvoir le guider ! Je suis moi-même comme lui, venu d'Ailleurs.

Et toute cette humanité que je ne connais pas, comme lui je l'appréhende. Car j'en distingue peu dont la vue m'inspire sympathie. Si parfois, au hasard des rencontres nos regards se prennent et s'attachent un instant, telle femme se raidit contre la Familiarité, ne suis-je pas l'étranger ?

Chez tels autres je ne vois qu'indifférence à l'égard de ce qui n'est pas eux ou des leurs. Ou bien la monotonie des âmes empreint tous les visages d'une absence de distinction morale. Je ne discerne pas d'être-à-part, je ne puis choisir et Préférer et pour ne pas m'emplit de tristesse, je regardai Au-Delà.

De là vient que déçu, j'ai quitté toutes ces foules pour aller toujours Ailleurs et que d'épreuves en épreuves, errant sans cesse Au-Delà, par dessus la frontière que chacun m'a opposé, j'ai trouvé enfin ceux qui ne me sont pas Étrangers.

Ceux qui, indépendants dans leurs pensées mais altruistes et fraternels ; celles qui simples et cordiales parce que me sachant d'Ailleurs par mes sentiments et ma pensée, me font dans leur propre Au-Delà une place bien douce et bien En Dehors. — René GÉCOR.

NOUS RÉSERVONS aux membres du Milieu « Les Compagnons de l'en dehors » l'usage de l'adresse « aux bureaux du journal ».

Le Contrat des « Compagnons de l'en dehors » (texte ido et français) est expédié franco contre envoi de 0 fr. 75.

(4) Toute lettre concernant les COMPAGNONS DE L'EN DEHORS, toute demande d'admission, toute communication quelconque relative au Milieu qu'ils constituent, est mise sous enveloppe portant la suscription : « Les Compagnons de l'en dehors ». laquelle est incluse en une seconde enveloppe à l'adresse de E. ARMAND, telle qu'elle est indiquée dans le numéro courant de l'en dehors.

Tout envoi d'argent, sous quelque forme que ce soit, est fait audit nom de E. ARMAND.

— Paresse ? Gourmandise ? Méchanceté ? Des mots. Il n'y a ni paresseux, ni gourmands, ni méchants, mais des vaincus, des malades et des révoltés.

— Alors que l'intellectuel vrai, le penseur, l'artiste, l'inventeur, le savant ont besoin de concentrer leurs facultés intellectuelles sur ce qu'ils étudient, ce sont ces hommes qui ont encore les plus grands soucis matériels. — GABRIEL.

GRANDES PROSTITUÉES & FAMEUX LIBERTINS (63)

De Sade et le Sadisme

Le prototype de l'aberration sexuelle dans ce qu'elle a de plus hideux, de plus sanguinaire, de plus répugnant ; voilà ce qu'incarne aux yeux de bien des gens (dont l'immense majorité n'ont jamais lu une ligne de ses écrits, bien entendu) Donatien-Alphonse-François marquis de Sade, né en 1740. La nature l'avait doué de force dons ; artiste, musicien, escrimeur, il excellait dans les arts d'agrément comme dans le domaine de l'imagination. La sienne a pu être égalée, nous ne croyons pas qu'elle ait été surpassée. Au lycée Louis-le-Grand, dont il sortit au moment où y entraient Maximilien de Robespierre, de Sade s'était montré un piocheur. Le voilà entré dans la vie. On le force, sous menace de le déshériter, à épouser une femme dont il aimait la sœur cadette. Et le père du « divin marquis » ne plaisantait pas. Il avait de la branche. Son ancêtre Hugues de Sade n'avait-il pas été l'époux de cette douce Laure que Pétrarque a immortalisée dans ses vers.

On a prétendu que ce mariage forcé et la mise au couvent de ladite sœur cadette, — qui partageait la passion de De Sade, — fit de lui l'homme qu'il devint par la suite. Il se peut que cet épisode de sa vie mouvementée lui ait inspiré l'aversion qu'il montra plus tard pour le mariage. Sa femme l'aimait, elle, et ses rebuffades ne purent jamais l'éloigner de lui. Elle lui resta une amie dévouée dans tous les déboires qui lui advinrent ; elle ne l'abandonna pas au cours de ses nom-

breuses périodes de détention dont le total nombre vingt-sept années passées dans onze prisons différentes.

La première des affaires qui attira l'attention sur lui fut celle de Rose Keller. On l'a racontée de différentes manières. En colligeant les divers récits, le soir de Pâques 1768, De Sade aurait rencontré une femme du nom de Rose Keller, grande et bien faite, qui lui aurait demandé l'aumône et vraisemblablement cherchait à se prostituer pour gagner quelque argent. Il l'aurait emmenée dans une petite maison qu'il possédait à Arcueil où se trouvaient déjà deux autres filles de joie, ivres et à demi-nues. Sous la menace du revolver, le divin marquis la força à se dévêtir, la lia pieds et mains, puis la fouetta et la déchiqueta ; il lui aurait alors versé du baume sur ses plaies et dans ses écorchures, l'aurait enveloppée et mise dans un bon lit, alors qu'il allait retrouver les deux filles et se livrer en leur compagnie aux actes d'érotisme les plus inouïs... comme de juste.

Laissée seule, Rose Keller se serait débarrassée de ses liens, aurait sauté par la fenêtre, ameuté des passants qui, pénétrant dans la maison, auraient trouvé le marquis et ses deux compagnes ivres-morts. Arrêté, conduit devant le lieutenant de police, De Sade se serait récrié et comment ! prétextant qu'il avait rendu un très grand service au public par la découverte d'un baume guérissant sur-le-champ les blessures. « Il est vrai qu'il a produit cet effet sur cette femme », reconnaît la marquise du Deffand, dans ses lettres à Horace Walpole.

Rétif de la Bretonne corse l'histoire (1). D'après son

(1) « Nuits de Paris », 194^e nuit.

récit, la malheureuse aurait été victime d'une mystification infernale, attachée sur une table de dissection, De Sade lui aurait annoncé qu'on allait la disséquer toute vive. Elle fut laissée seule et put s'enfuir. Elle raconta ensuite qu'il y avait déjà dans la salle trois cadavres : un squelette, un homme disséqué, un homme encore tout frais.

Tout finit par s'arranger. De Sade paya à la pauvre femme une indemnité de cent louis et fut remis en liberté au bout de six semaines, ce qui montre que l'affaire était moins grave que les récits qu'on en a faits semblent le faire croire.

On en parla beaucoup à Paris. Cependant ce ne fut pas cette première aventure qui rendit De Sade célèbre. C'est l'orgie de Marseille (qu'on situe aussi à Paris, faubourg Saint-Honoré et aussi dans une maison publique de l'antique Phocée). Le « divin marquis » ayant donné chez lui un grand bal aurait distribué des pastilles de chocolat à la cantharide, si bien confectionnées que tout le monde les dévorait et en redemandait. Au cours du bal, travaillés par ces pastilles, les assistants n'auraient plus connu aucune retenue et se seraient livrés sans plus les uns aux autres, les femmes les plus sages n'ayant pu résister à la fureur amoureuse qui les tourmentait irrésistiblement. La légende veut qu'à la suite de cette orgie, plusieurs des invités soient morts. Cependant le Rétif de la Bretonne, l'ennemi de De Sade, comme on sait, écrit qu'il n'y eut de suite mortelle pour personne.

Quoiqu'il en soit, une heure après la clôture du bal. De Sade jugea prudent de gagner la frontière et de



Parmi ce qui
se publie

D^r Mariavé : LE PHILOSOPHE SUPRÊME.

Jésus, le philosophe suprême, est aussi le suprême démolisseur, le suprême constructeur. Verbe d'amour, il est contre l'Eglise-Etat, contre le pape-roi, contre les prêtres en capote, nettoyeur de tranchées. En regard du règne de l'amour, Mariavé nous retrace à grands traits l'histoire de l'Eglise, long défi à la doctrine du Christ.

Ils se réclament du Christ ceux qui écrivent : « Un hérétique étant pire qu'un chien enragé, il est juste de le tuer », ceux qui ont associé Dieu et l'argent, ceux qui osent dire : « L'égalité de dignité des personnes et l'équivalence fraternelle, mais cela n'existe pas et n'existera jamais. »

Le pacifisme a été exclu de l'Eglise et les membres de l'Eglise ont proclamé la guerre. Alors crie l'indignation de Mariavé et, pour fustiger les prêtres qui chaque jour tuent le Christ en nos âmes, il reprend les fortes épithètes de la Vierge dans son secret de la Salette : « Prêtres, cloaques d'impureté ». Etrange secret que Rome reconnut émané de la Vierge, que Rome condamna parce qu'il condamnait Rome. La Vierge à l'index, voilà qui nous amuse et qui indigne Mariavé.

Car Mariavé est un croyant. Sa foi ardente fait de lui un voyant, un prophète. Et son désir de paix s'exteriorise en vastes visions : Dieu fera régner la paix, la justice couvrira le monde, le Messie glorieux sera reconnu de tous. Vieille chanson, toujours émouvante dans l'air et dans Mariavé.

Le *Philosophe Suprême*, certes, contient des redites, des longueurs ; la dialectique, parfois puissante et démolisseuse, est, en d'autres chapitres si confuse et bousculée qu'il nous arrive, essouffés, de ne pouvoir la suivre. Mais l'œuvre reste belle par le nombre et la force des arguments, par le sentiment aussi qui l'inspire et tant de cœur mis au service du cœur, mais, hélas ! sous la forme un peu périmée du Sacré-Cœur. — GEORGETTE RYNER.

Paul Sacomant : SA MAJESTÉ DELORME (1).

Nous avons tout lieu de croire que M. Paul Sacomant est le même que le Sacomant qui collabora jadis à *l'anarchie* et s'y montra stérilisé à en remonter à Stirner. Mais je ne sais pourquoi, en dépit de l'épigraphie du livre « rien n'est pour moi au-dessus de moi », je ne puis apercevoir chez les héros de son roman des « stirneriens », — des stirneriens comme je me les imagine tout au moins. Il y a là un certain Delorme, qui a lu *l'Unique et sa Propriété*, qui fait à l'occasion des déclarations antisocialistes, mais ne me semble, pas plus que sa complice M^{me} Graziotti, dépasser le cadre où se meuvent les fripouilles d'un peu d'envergure. Tous ces gens pensent et agissent comme ceux qui ne sont pas stirneriens, rêvent de combinaisons commerciales vulgaires et de se débarrasser de gens qui les gênent, pas trop cependant. Ça manque d'allure, il m'a semblé. Il y avait de l'allure chez Cartouche. Il y en a eu chez « les Bandits tragiques ». Delorme, Suzanne Petrucci sont des stirneriens à la petite semaine, si j'ose dire. D'ailleurs, avant de camper des stirneriens, force serait d'abord de bien s'assimiler Stirner, individualiste, moraliste, révolutionnaire, proudhonien, incapable personnellement tout autant de figurer dans « l'automobile à Bonnot » que de faire un Delorme. Ceci réservé, ce roman est bien écrit, il nous promène dans l'ambiance des poils de la « dernière » guerre, dont les types de second plan m'ont semblé mieux réussis que ceux de l'avant-scène. — E. A.

D^r Axel Robertson Proschewsky : LA INDIVIDUALISMA SOCIALISMO (traduction esperanto de Félix La Galaure). — Brochure recommandée à ceux de nos lecteurs qui lisent cette langue auxiliaire (« Rasa Virina Klubo », 1 bis, rue des Coutures-Saint-Gervais, Paris (3^e)).

Han Ryner : L'AUTODIDACTE (au « Monde Nouveau », Paris). — Georges Lakhovsky : LE SALUT PAR LA LIBERTÉ (Edition Nilsson). — Louis Combes : UN PRÉCURSEUR ANARCHISTE (n^o 43 de « la Brochure mensuelle », juillet 1926).

(1) 10 francs à nos bureaux.

passer en Italie, en compagnie de sa belle-sœur, sortie du couvent où elle avait langui longtemps enfermée et qu'il avait fini par retrouver. La légende veut encore qu'il ait imaginé cette orgie pour la forger à la suivre.

En attendant, le marquis et son valet de chambre étaient jugés par contumace et condamnés à mort par le Parlement d'Aix, comme coupables du crime de sodomie et d'empoisonnement. Six ans plus tard, en 1778, cette peine était réduite à 50 francs d'amende, ce qui semble justifier les dires de Rétif de la Bretonne.

De 1784 à 1789 ou 1790, De Sade fut cependant maintenu en prison et arbitrairement. D'abord à Vincennes, puis à la Bastille, enfin à Charenton, d'où il sortit, selon les uns, le jour de la prise de la Bastille, selon les autres le 29 mai 1790, en vertu d'un décret de la Constituante.

Voilà De Sade en plein milieu de la période révolutionnaire. Il écrit des comédies, il est artiste, il publie ses romans si mal connus et si célèbres et il les renie à l'occasion. Il prend parti pour les terroristes, devient secrétaire de la section des Piques et joue dans cette section un rôle que nous qualifierons de philanthropique ; il s'occupe de l'état des hôpitaux, utilement d'ailleurs. Il se montre enthousiaste de Marat :

du vrai républicain unique et chère idole

dont il prononce un panegyrique rempli de phrases révolutionnaires. Malgré tout cela, on n'aimait pas beaucoup De Sade dans sa section — c'était le temps où on voulait corseter les mœurs à l'imitation de Sparte. Il suffit, malgré les griefs qu'il avait contre ses grands-parents, qu'il les sauve de l'échafaud pour se voir dé-

Pedro Archinoff : HISTORIA DEL MOVIMIENTO MACHNOVISTA (1918-1921). (« Argonauta », Buenos-Aires). — D^r Gregorio Marañon : LA EDUCACION SEXUAL Y LA DIFERENCIACION SEXUAL (« Generacion Consciente »). — CIELO Y TIERRA (n^o 35 de « la Novela Ideal », Barcelona). — P. N. Condouche-Karlergi : PAN EUROPEAN MANIFEST (traduction in lingue occidental).

L'ami Eclectico qui essaye de faire connaître en Espagne l'individualisme anarchiste tel que nous le comprenons dans *l'en dehors*, nous avise que sur vingt articles d'E. Armand qui ont dû passer par la censure de MM. Primo de Rivera et consorts, aucun n'est publié, tellement ils sont mutilés et défigurés... Ainsi se trouvent justifiées à la lettre certaines réflexions contenues dans notre article « Ni trop jeune ni trop vieux ».

The Chronicle de Bombay a reproduit un article de notre camarade de Lacaze-Duthiers, publié ici même : « La femme il y a cent mille ans ». — Les n^{os} 5 et 6 de la « Nouvelle Revue Critique » contiennent une étude due également à sa plume sur : « Maupassant devant la Critique ».

GRUPO LIBERTARIA IDISTA. — Ceux d'entre nos lecteurs que la question intéresserait sont prévenus qu'il existe un groupe idiste, composé exclusivement d'individualistes ou communistes anarchistes. Ce groupe englobe tous les camarades résidant en France. Pour tous renseignements, s'adresser à Henry Freydue, 16, rue Terme, Lyon (Rhône) (par correspondance) Cours gratuit de langue internationale Ido, fonctionnant toute l'année au siège du groupe à l'adresse ci-dessus.

ACADEMIA PRO INTERLINGUA. — München 1887. — Paris 1887-1892. — Petrograd 1893-98. — New-York 1899-1908. — Post 1909, Torino. — Quota de associatione es Fr. 10 per anno. Ingressus es libero ad fautores de omne forma de interlingua. Presidente : G. Peano, prof. Università, Cavoretto-Torino. — Thesaurario : ing. G. Canesi, Via Collette 1, Torino.

L'ENCYCLOPÉDIE ANARCHISTE

L'abonnement est payable comme suit : Par 3 fascicules (de 48 pages chacun), 12 fr. ; par 6 fascicules, 24 fr. ; par 12 fascicules, 48 fr. ; par 18 fascicules, 72 fr. ; par 24 fascicules, 96 fr. ; par 30 fascicules, 120 fr. ; par 36 fascicules, 144 fr. à adresser à Sébastien Faure, directeur-administrateur, 55, rue Pixérécourt, Paris (20^e). Chèque postal : Paris, 733.91.

SOMMAIRE du 7^e fascicule : Camaraderie (E. Armand). — Capitalisme, Capitaliste (J. Chazoff). — Cartel (P. Lapeyre). — Causerie (Lucien Léauté). — Caste (A. Lapeyre). — Causerie (Raoul Odin). — Célibat (J. Marestan, D^r Elous). — Cerveau (D^r F. Elous). — Change (S. Ferand). — Chanson (Georges Yvetot). — Charité (Han Ryner). — Chasteté (Jean Marestan, E. Armand, D^r F. Elous). — Chère (Vie) (Pierre Besnard). — Citoyen (Han Ryner), etc.

LIVRES D'OCCASION

Ernest Haekel : *Lettres d'un voyageur dans l'Inde* : 19 fr. (relié, état neuf, au lieu de 30 fr.). — Marcelle Tinayre : *Priscille Séverac* : 5 fr. — Jean Grave : *La grande Famille* : 8 fr. — Jules Hoche : *Le Faiseur d'hommes* : 6 fr. — *L'Odessa d'Oméro*, trapportata dalla greca nella toscana fauella (Venetia MDCXLIII), taché : 20 fr. — *Envoi franco et recommandé. — Tousjours indiquer deux autres volumes en remplacement, afin d'éviter correspondance inutile.*

A PARAITRE PROCHAINEMENT (souscrire et faire souscrire), PHILOSOPHIE DE LA PREHISTOIRE (Introduction à l'Histoire de la philosophie), par Gérard de LACAZE-DUTHIERS, préfaces de HAN RYNER et de J.-H. ROSNY aîné. Volume de 800 pages, 15 fr. pour les souscripteurs, 17 fr. franco (18 fr. recommandé) pour la France, 18 fr. franco (20 fr. recommandé) pour l'étranger, au lieu de 30 fr. à sa parution. Adresser les souscriptions à Paris, chèque postal 842.37, Georges Chéron, 15, rue de Meaux, Paris (19^e arrondissement).

JEAN MARESTAN : L'EDUCATION SEXUELLE : Physiologie et Préservation sexuelles ; Contre les Moralités néfastes ; Mariage et Union libre ; Problème de la Population ; Hygiène de la Maternité. Nouvelle édition, un vol. de p. 336 illustré, franco 8 fr.

La Philosophie de la Préhistoire

Deuxième liste des souscripteurs
de juillet 1925 à juillet 1926

220, Massy. 221, Lecore. 222, A. Colomer, 223, Lucas. 224, Bernard. 225, Colineau, 226, Goma. 227, Bouffery. 228, Alexandre. 229, Vivez. 230, Lafaysse. 231, Cails. 232, Rougnière. 233, Picard. 234, Lentente. 235, Perrin. 236, Novion. 237, Meyer. 238, Echasson. 239, Barbotte. 240, Schwartzmann. 241, Legendre. 242, Desnot. 243, Dury. 244, Laurent. 245, Antonio. 246, Hosoult. 247, Chassagne. 248, Ferron. 249, Janart. 250, Barry. 251, Gastin. 252, Kesteman. 253, Derulelle. 254, Delmarre. 255, Haspeslagh. 256, Clayse. 257, Denizot. 258, Produits aromatiques Gattefossé. 259, Martinet. 260, Arjan. 261, Guillon. 262, Train. 263, Duhamel. 264, Prélhier. 265, Henry. 266, Prieur. 267, Déroulade. 268, Bertrand. 269, Chabernaud. 270, Bader. 271, Jomat. 272, Lauret. 273, H. Le Fèvre. 274, Morant. 275, Mydhostière. 276, Cartier. 277, Parmentier. 278, Hayssenne. 279, Deruelle (C.). 280, Boutillon. 281, Michel. 282, Morel. 283, Egrand. 284, Taupenas. 285, Touret. 286, Massoubre. 287, Carré. 288, Collibouff. 289, Levos. 290, Ramon Duran. 291, Julot. 292, Vinez. 293, Mestre. 294, Nebliand. 295, Faure (5 ex.). 296, Thierry. 297, Bonnot. 298, Simon. 299, Turmeau. 300, Morin. 301, Bochet. 302, Gimeno. 303, Gimeno. 304, Millo. 305, Pépin. 306, Maulay. 307, Bonmartin. 308, Bourquin. 309, Torrents. 310, Morard. 311, Mahieux. 312, Jaccoud. 313, Mathieu. 314, Ferrero. 315, Demouy. 316, Lejeune. 317, Daunis. 318, Peyrat. 319, Ducarroy. 320, Charbonnier. 321, Simonnet. 322, Montgon. 323, Quéral. 324, Brunel. 325, Mac Say (Stephén). 326, Lapeyre. 327, Derambure. 328, Derambure. 329, François. 330, Lefebvre (2). 331, Dallon. 332, Volette. 333, Bourel. 334, Juan. 335, Quet. 336, Monteil. 337, Faure L. (3). 338, Sully. 339, Rabillard. 340, Gegot. 341, Maulis. 342, Marion. 343, Pradelle (P.). 344, Poist. 345, Denégy. 346, Albert Mary. 347, Augereau. 348, Quintin. 349, Dogny. 350, Rabillaud. 351, C. J. Dumont. 352, Martel. 353, Papin. 354, Meyer. 355, d'Hondt. 358, Bernado. 359, Tchavdarian. 360, Morel. 361, Eyraud Régis. 362, Bernard.

Œuvres de Gérard de Lacaze-Duthiers

Le culte de l'Idéal
ou l'Artistocratie
FRANCO 12 FRANCS

LE COMBAT, organe anarchiste, bi-mensuel. Hem Day, boîte postale n^o 4, Bruxelles 9 : 35 cent.



trois mots aux amis

Souscription permanente. — E. Hanslin, 6, Carl Sommer, 30, J. Liadrat, 0.50. M. Hanus, 2.50. C.-J. Dumont, 17.25. J. Hochstrasser, 7.25. A. Watebled, 2.50. A. Ballin, 2.50. A. P., 7. G. Talamona, 10. V. Vignot, 2.50. D. Boquet, 7.25. P. Serre, 2.50. Toujours de la même amie qui aime « l'en dehors », 18.60. V. Coissac, 10. Eclectico, 5. Gardivaud, 2.50. J. Bahinot, 2.50. J. Hulot, 5. E. Pasquet, 2.10. L. Arnaud, 5. A. Schütz, 3. Grupo libertaria idista, 28.40. Monego, 5. G. Vincey, 2.50. Grizot, 10. H. Saucias, 5. Pontet, 2.25. Nicolas Fr., 2.50. Excédent collecté salle Gaillard, 8.50. M. Autard, 2.50. G. Bonjean, 5. Cl. Labouré, 2.50. Gontard, 10. Figurières-Marty, 5. L. Lamure, 2.50. A. Pasteur, 5. Anonyme, 10. Albin, 0.50. E. Bigan, 5. M. Deprez, 2. G. Lanotte, 5. A. Bailly, 1.20. En passant, 3.50. L. Dehos, 5. G. Thermeau, 5. E. Darzat, 2.50. E. Studler, 24.85. L. S., 3.20. L. Chédeau, 10. Tardito, 10. P. Josso, 0.50. A. S., 5. A. Gallinier, 7.50. G. Bonnard, 4. Georgette, 15. J. d'Artigolle, 4. J. Régis, 2.50. D. Cracco, 2. Lacour, 5. W. Stauffer, 24.45. G. Navent, 2.50. Pierre, 5. Malot, 7.50. Marcel Demantes, 5. Liste arrêtée au 7 août. Total : 424 fr. 80.

SOUSCRIPTION PERMANENTE : Nos amis se rappelleront que l'appoint des souscriptions est essentiel tant que nous n'aurons pas de avantage d'abonnés pour assurer la parution de l'en dehors.

— Nos correspondants nous faciliteront la besogne en renouvelant leur adresse dans chacune de leurs lettres.

— Ne remettez pas à demain l'envoi de votre abonnement ou de votre souscription si notre travail vous plaît. Avez-vous jamais réfléchi que si tous ceux qui s'occupent de l'en dehors remettaient leur tâche à demain, il ne paraîtrait jamais. Qu'est l'effort nécessité par l'envoi d'un mandat aux efforts qu'il faut fournir pour assurer rédaction, correction, administration, etc. ?

— Adresser tous les articles d'argent ou correspondance recommandée au nom de E. ARMAND, sans aucune indication de prénom.

Toutes les lettres adressées au bureau de « l'en dehors » à un nom AUTRE que celui de E. Armand doivent être suivies de la mention : « aux bureaux de l'en dehors ». Nous ne sommes pas sûrs de recevoir celles qui ne sont pas accompagnées de cette indication.

Aucune annonce compagnes désir. faire connus, camarades ou vice versa, n'est insérée si l'annonceur ne fait pas partie de « l'Association internationale de combat contre la jalousie sexuelle et l'exclusivisme en amour ».

Ajouter l'affranchissement nécessaire à toute lettre devant être transmise à un tiers, sans quoi elle ne le sera pas.

Toute annonce doit être accompagnée d'un timbre pour demande de renseignements, le cas échéant.

FIGURIÈRE, 2, place Raspail, Lyon d. correspondant avec compagnie idées de L'EN DEHORS sujet union libre.

F. CLOUX, rue Berthelot, 1, Genève, dés. conn. adresses de grossistes français faisant articles de fête, tels que jouets d'enfant, etc.

ALZINA (Antoine), cordonnier à Colomiers (Haute-Garonne), dés. entrer en relations avec camarade établi marchand crêpin, ou commis voyageur en cuir tanné, ou encore ouvrier cordonnier travaillant à façon, ou enfin ouvrier tanneur se trouvant les uns ou les autres dans un centre de production tannerie et susceptibles fournir renseignements sur prix cuir tanné, dans le but de mettre au point plan Association de cordonniers travaillant pour leur compte.

L'INTEGRALE, groupe Morelly, par Puch (Lot-et-Garonne), a place pour une cam. pouv. f. cuisine, lavage et repassage pour six personnes, elle comprise. Elle aurait aussi trav. à l'imprimerie. S'adress. à Coissac.

Un camarade italien, isolé, faisant partie Association contre la jalousie d. f. connus. compagnie déjà cohabitant ou non. Luigi (C.), pour adr. E. ARMAND, 22, cité St-Joseph.

ERRICO DEL GARGANO. — Nous ne sommes pas nihilistes, mais individualistes, anarchistes et associationnistes. Ce n'est pas du tout la même chose. Nous n'intervenons pas dans les associations qui créent les autres et nous désirons qu'on nous laisse nous associer pour les buts qui nous semblent intéressants, en dehors de toute intimité autoritaire. Nous ne voulons imposer à personne d'entrer dans nos associations, non plus. Que chacun fasse son travail selon son tempérament et tout ira bien, sans entraver l'œuvre d'autrui.

Au lieu de discuter et de critiquer ceux qui veulent réaliser, les nihilistes de ton genre feraient mieux de s'en prendre aux bourgeois institutions. La critique est facile, la réalisation l'est moins. — E. A.

René GHISLAIN. — Utiliserais tes renseignements au moment de la parution en volume.

HENRY. — Je t'ai déjà écrit que nous résérons la communication de telles adresses aux « Compagnons de l'en dehors ». Je suis prêt cependant à t'insérer une annonce où tu exprimeras ton désir et donneras ton adresse. — E. A.

GALINIER (Auguste), tillaudier, Lézignan (Aude), offre aux camar. viticulteurs ciseaux qualité supérieure pour taille de la vigne. Lui demander prix.

TROIS ÉTOILES. — Non, pas de poste restante.

JEANNETTE. — Ce genre de camaraderie ne me convient pas. Adresse-toi ailleurs. Sans rancune. — E. A.

Je cherche cam. voulant s'affranchir du patronat, disposant petit capital pour lancer nouveau industriel indispensible auto, pouv. rapporter assez bien. Alexis TARDITO, 4, rue Mathis, Paris (19^e).

Henri CASTETS, 1 bis, impasse du Pressoir, Paris (20^e), dés. f. connus. une camarade idées de l'en dehors.

Cherché conn. une camarade, partageant idées de l'en dehors, jeune, intellectuelle, sentimentale, sérieuse, ayant loisirs, habitant Paris ou proche banlieue, déjà cohabitant ou non. — Ecr. à Fred ESMARGES, aux bureaux du journal.

Les 25 premiers numéros de la « Revue Anarchiste » et tout ce qui a paru de la « Revue Anarchiste Internationale » (8 n^{os}) : Envoi contre 25 fr. 75 colis postal ou paquet recommandé.

A peine avait-il rendu le dernier soupir que les disciples de Gall se précipitèrent sur son crâne, mais, à leur grand dépit, ils n'y découvrirent rien d'extraordinaire. « Cette tête que j'ai sous les yeux », écrit Jules Janin (3), est petite, bien conformée, on la prendrait pour la tête d'une femme, au premier abord. D'autant plus que les organes de la tendresse maternelle et de l'amour des enfants y sont aussi saillants que sur la tête même d'Héloïse, ce modèle de tendresse et d'amour. »

(A suivre.)

Emilio GANTÉ et E. ARMAND.

N. B. Nous touchons à la fin de cette étude considérable dont, on s'en est rendu compte — le titre original a été depuis longtemps dépassé au point de vue documentaire et sociologique. Il nous reste cependant à présenter les chapitres suivants : Rétif de la Bretonne. — Théroigne de Méricourt et la Révolution. — Joséphine de Beauharnais et Napoléon Bonaparte. — Les Grisettes, les Lorettes, le Second Empire. — La police des mœurs et le mouvement abolitionniste. — Les scandales de la « Pall Mall Gazette ». — Le Masochisme. — L'inversion sexuelle. Le Spiessisme. — Le Freudisme. — La prostitution en Russie. Raspoutine. Sous le signe « Marteau et Truelle ». Le Décret de Saratov, la femme propriété du peuple. — Les maisons de rendez-vous et le retour à la promiscuité sexuelle. — La prostitution chez les demi-civilisés. — Pornographie ou éducation sexuelle intégrale ?

clarer suspect de modérantisme. Arrêté le 6 décembre 1793, par le Comité de sûreté générale, il est remis en liberté le 9 Thermidor.

Sorti de prison, il se réattelle à sa besogne intellectuelle, à laquelle le Directoire ne mettra pas d'obstacle. Il offrira même un exemplaire de luxe de *Justine* à chacun des cinq directeurs. Mais voilà qu'un beau jour il s'en prend à quelqu'un qui ne badinait pas avec les critiques émises sur son compte, le futur Napoléon I^{er} et ses amis.

En effet, dans son roman « Zoloë et ses deux acolytes », il s'attaque au 1^{er} consul. Ce roman, point extraordinaire au point de vue littéraire, n'est qu'un violent pamphlet contre Joséphine de Beauharnais (Zoloë), les dames Tallien (Laureda) et Visconti (Volsange), Bonaparte (baron d'Orsec) (1), Barras (vicomte de Saba), etc., personnages qui se livrent dans une « petite maison » au libertinage le plus immodéré qu'il soit possible d'imaginer.

« Zoloë et ses deux acolytes » date de thermidor an VIII, le 15 ventôse de l'an IX (5 mars 1801). De Sade était arrêté pour ce libelle, écroué sans jugement (2), transporté à Bicêtre, puis à Charenton, comme dément. Il semble qu'il se soit plu à Charenton, où nous le trouvons régisseur de spectacles, ordonnateur de bals et de concerts. Il s'entendait bien avec l'abbé Culmier, un homme de mœurs dissolues à en croire « la Biographie universelle ». Finalement, à 74 ans, il s'éteignit paisiblement, doucement, sans maladie.

(1) Dans « Orsec », il y a Corse.

(2) Par décret du Conseil d'Etat, corps extra-judiciaire.

(3) « Le Livre », 1870.

Toutes les Cloches

CONFESSION

Recommencer la vie ? Merci bien ; c'est assez d'une fois.

Mais, si je la recommençais, je voudrais faire à peu près le contraire de ce que j'ai fait.

Des parents et des maîtres cruels ou niais m'ont trompé sur les hommes, sur les sanctions du bien et du mal. J'ai été dupe.

Je vais au théâtre ou au café-concert, non pour admirer le spectacle, mais pour observer les visages, pour entendre les commentaires et les rires — les effroyables rires — des hommes et des femmes qui se délectent de l'ordure.

Je me rappelle que j'ai prêté à ces êtres une conscience, une sensibilité, une raison — et je me sens ridicule.

Je songe que, pendant quarante ans, j'ai dévoilé mon cœur, prostitué ma pensée devant cette foule, et j'ai honte de ma sottise.

Je n'ai pas voulu avoir d'enfants pour n'être pas dans l'alternative de les condamner à la même douleur, ou d'en faire des méchants. — Urbain GOHIER. (Les 365 confidences contemporaines).

Pour paraître avant le 15 octobre, un nouvel ouvrage de E. ARMAND :

FLEURS DE SOLITUDE ET POINTS DE REPÈRE

Un grand nombre de nos lecteurs nous avaient demandé de réunir en un volume les pensées, les réflexions, composées en grande partie par E. Armand durant sa dernière captivité, et qui ont déjà été publiées sous ces titres dans l'en dehors, le Libéraire quotidien, la Revue anarchiste, la Revue internationale anarchiste. Voici leur vœu exaucé. Ils y trouveront aussi divers aphorismes parus dans Par delà la mêlée. C'est le complément indispensable de l'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE, et une réponse à diverses questions qui n'ont pas été examinées dans ce dernier volume.

Table des matières : I. Science et Philosophie. — II. Education et Sentiment. — III. Amour et Sexualisme. — IV. Critique sociale et religieuse. — V. Art et Littérature. — VI. L'Individualisme anarchiste et sa vie intérieure. — VII. Libre ou captif? — VIII. Idéalisme et réalisme mêlés. Préface de GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS. Index et portrait de l'auteur, etc.

E. Armand a touché à tous les sujets en les approfondissant. Il s'est promené parmi les hommes et il les a jugés : il a jugé leurs morales, leurs philosophies, leurs sciences. Tantôt l'aphorisme d'E. Armand effleure le délicat sujet du sexualisme, si mal compris des uns et des autres, si simple, et que les sots compliquent à plaisir ; tantôt il aborde une grave question scientifique, comme l'origine de la vie ou celle de l'homme. Rien de ce qui est humain n'est indifférent à l'auteur des Fleurs de Solitude, nées de la réflexion et de la sagesse individualistes, pas plus qu'à celui des Points de Repère, ces jalons qu'il est nécessaire de planter de loin en loin sur la route des idées. Ici, c'est la science et la philosophie dont les différentes hypothèses sont exposées en un court paragraphe, là l'auteur aborde les problèmes de l'éducation, du sentiment et de la pluralité amoureuse. Ailleurs, c'est une critique de la vie sociale et religieuse de notre temps, ou bien une vue d'ensemble de la littérature et de l'art et de leurs principes, etc. Chaque chapitre est consacré à tel problème sur lequel les hommes sont divisés. (Extrait de la préface de GÉRARD DE LACAZE-DUTHIERS.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

Nom et prénoms Adresse complète (Ecrire très lisiblement) Nombre de volumes souscrits à 9 francs l'exemplaire (prix provisoire)

Découper ou recopier le bulletin ci-dessus et l'envoyer accompagné du montant à E. ARMAND, 22, cité Saint-Joseph, Orléans.

Souscriptions reçues : 1. D. Corso Louis. 2. L. Chédeau. 3. G. Picard.

Tous nos lecteurs qui comprennent l'espagnol voudront lire

RÉALISMO Y IDEALISMO MEZCLADOS

par E. ARMAND Traducción y prologo de V. OROBON FERNANDEZ. Franco 5 fr. 60.

Si vous n'avez pas lu encore : L'INITIATION INDIVIDUALISTE ANARCHISTE Qu'est-ce qu'un anarchiste ?

L'ABC de nos revendications individualistes anarchistes vous ignorez tout du mouvement individualiste. Envoi du tout contre 8 fr 50 recommandé (extérieur 9 francs).

où l'on se retrouve où l'on discute

PARIS. — LES COMPAGNONS DE L'EN DEHORS se réunissent le 2^e et le 4^e lundi du mois, salle Gaillard, 77, boulevard Barbès, à 20 h. 30 (métro Marcadet ou Poissonniers).

Lundi 9 août : E. Armand : Ce que j'entends par thèse, propagande, réalisation révolutionnaire !

Dimanche 15 août : Journée de plein air dans le bois de Saint-Cloud, rendez-vous à 10 heures au Carrefour du Bassin de la Grande Gerbe, le long de la ligne de chemin de fer.

Lundi 23 août : Graham : Quelle est la meilleure méthode de discussion dans un groupe de camarades ?

Lundi 13 septembre : Philippe : Exposé d'un projet de Phalanstère.

Lundi 27 septembre : E. Armand : La femme, la prostitution, les anarchistes.

Les camarades désireux de s'entretenir avec E. Armand le rencontreront le deuxième et le quatrième lundi du mois, à partir de 16 h. (jusqu'à 19 h.), à la même adresse. — Renseignements, vente au numéro, abonnements, brochures, librairie.

FEDERATION DES JEUNESSES ANARCHISTES. — Pour la formation d'un groupe d'action et de réorganisation des Jeunes, tous les copains s'intéressant au mouvement sont priés de se réunir le jeudi 19 août, salle Portejoie, 56, rue Claude-Velvaux, à 8 h. 30. — Les Jeunes se réuniront désormais tous les jeudis à la salle Portejoie.

CERCLE ANARCHISTE DE MONTMARTRE. — Salle au 1^{er} bar 77, boulevard Barbès, métro Marcadet et Poissonniers. Causerie tous les mercredis à 21 heures. — Education, réalisation, éclectisme, courtoisie dans la libre discussion. Invitation cordiale à toutes les individualités désireuses de se perfectionner. — Entrée gratuite, bibliothèque, journaux et brochures.

LYON. — « COMPAGNONS ET AMIS DE L'EN DEHORS » : tous les vendredis, à 20 heures, chez Romieux, 42, rue d'Anvers.

BORDEAUX. — Groupe des « Amis de l'en dehors » (adhèrent à « l'Entente anarchiste »). — Réunion le mercredi, à 21 h., au bar de Cursol (salle du premier). Angle rue de Cursol et place de la République.

ORLEANS. — Compagnons et Amis de « l'en dehors » (Adhèrent à l'Entente Anarchiste). — Réunion le 1^{er} vendredi du mois, au bureau de l'en dehors, 22, cité Saint-Joseph.

ORLEANS. — Nos amis rencontreront E. Armand le samedi de 11 h. 30 à 13 h. aux bureaux du journal, 22, cité Saint-Joseph.

Répandez nos brochures

20% de remise à partir de 25 exempl. du même prix sur nos éditions

Service de Librairie

Nous demandons un délai de quelques jours pour l'expédition des volumes. — Joindre le montant de l'envoi en faisant la commande.

Vu l'augmentation des frais d'affranchissement des imprimés et de la recommandation, ajouter, selon le cas, 5, 10 ou 15 cent. aux prix indiqués.

EDITIONS DE « L'EN DEHORS »

STIRNER, TUCKER, MACKAY. — Contre l'Etat, sa morale, son enseignement. A paraître. E. ARMAND. — Fleurs de Solitude et Points de Repère. — Propos d'un individualiste : Réalisme et Idéalisme mêlés. — Les loups parmi les hommes, p. en 3 actes. — Ainsi chantait un « en dehors ». — L'Initiation Individualiste anarchiste, envoi recommandé. — Sous les verrous (poèmes). — Où il est question de l'illégalisme anarchiste, de l'affaire des Bandits tragiques, de « Chez les Loups », etc.

DARROW (Cl.). — Qui jugera le Criminel. Inconséquences des lois pénales. — L'histoire du soldat inconnu. — L'amour libre (français et ido). — La Tragédie de l'émancipation féminine. — A l'encontre du bon sens, thèse en un acte. — Le refus de service militaire et sa véritable signification. — Poèmes charnels et fantaisies sentimentales. — J.-CLAUDE : Sous Bois. — Camille Spiess. — L'amour platonique. — Clare (Hope). — La virginité stagnante. — D^r Axel Robertson Proschowsky. — Comment éviter les maladies vénériennes. La mentalité des prostituées et la vie sexuelle de l'avenir (avec notes de E. Armand). A paraître.

Table listing various authors and their works with prices, including Andersen, Bjernson, Brandès, Buchner, Bunge, Carlyle, Carpenter, Chamfort, Cœurderoy, Commenge, Coupin, Darwin, Diderot, Elzbacher, Galtier-Boissière, Gandhi, Gaultier (J. de), Gide (André), Gourmont (R. de), Haeckel, Havelock Ellis, Heine (Henri), Helvétius, Herbart, Huxley, Host, Ibsen, Kropotkine, Lacaze-Duthiers, Lesigne, Letourneau, Lombroso, Maeterlink, Mantegazza, Marro, Matisse, Melia (Jean), Nerval, Nicati, Niecéforo, Nietzsche (F.), Stürmer, Tolstoï, Van Bever et Léautaud, Vigny (A. de), Weisman, Wells, Wilde, Gray.

Les prix ci-dessus s'entendent avec une augmentation de 20 à 40 % dans nombre de cas, et selon les éditeurs.

LISEZ ET RÉPANDÉZ NOS BROCHURES

25 % de remise à partir de 150 exempl. du même titre

POUR APPRENDRE L'IDO ET S'Y PERFECTIONNER : Petit manuel complet en 10 leçons. Exercaro (recueil d'exercices). Vocabulaire usuel et grammaire. Dictionnaire français-ido.

NOS CARTES POSTALES

Au lieu de vous servir de banales cartes postales, achetez donc les nôtres, ce sera faire de la bonne propagande et nous apporter en même temps une aide appréciable. Notre série de Douze cartes postales ; traits, bois et similigravures ; impression noire ou bleu acier ; citations choisies ; portraits de A. Libertad, P. Chardon, E. Armand ; reproduction des piqures d'aiguille de l'anarchie, sur le cliché original ; carton de choix deux couleurs ; tirage très soigné : 1 fr. 65 la série ; 7 fr. 50 les cinq séries (envoi recommandé).

NOS PIQUES D'AIGUILLE

Moyen de propagande toujours efficace. Sur papier gommé blanc ou de couleur, perforé, 6 clichés et 26 textes par Lacaze-Duthiers, Flaubert, La Bruyère, Paul Paillette, Pierre Chardon, Victor Hugo, Han Ryner, E. Armand, Albert Libertad, Ugo Foscolo, Tolstoï et même Georges Clemenceau. Deux feuilles : 50 cent. ; dix feuilles, 2 fr. 15 franco.

Tous les vendredis : LE LIBERTAIRE, organe hebdomadaire de l'Union Communiste-Anarchiste, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10^e) : 40 cent.

Deux fois par mois : L'ANARCHIE, 72, rue des Prairies, Paris (XX^e), 35 cent.

CAUSERIES (E. ARMAND)

LILLE. — Mardi 24 août, à 20 h. 30 (salle de l'Esthétique moderne, 1, rue Anatole-France) : PORNOGRAPHIE ou EDUCATION SEXUELLE INTEGRALE ?

Mercredi 25 août (réunion le soir entre camarades, se renseigner auprès des dépositaires de L'EN DEHORS pour le lieu de la réunion) : CREATION D'UN GROUPE DE L'ENTENTE ANARCHISTE A LILLE.

Ainsi chantait un « en dehors »

par E. Armand

Les meilleurs, les plus expressifs, les plus vivants des poèmes, poésies, proses rythmées composés par l'auteur depuis 1902. Un volume de XVI+196 pages, sur papier bouffant, tirage restreint, impression soignée. 3 portraits de l'auteur, fac-similé de son écriture, bois, dessins, cuils de lampe de L. Moreau et Henri Schneider : 10 fr. franco.

Quelques appréciations :

Toute l'âme inassouvie de l'auteur s'exhale en des vers puissants. Il chante le Libéré... et son chant qui nous vient parfois par-delà les murs de sa prison est encore plus poignant. E. Armand est un individualiste qui ne dédaigne pas les hautes sphères de la philosophie et nous aimons sa doctrine parce qu'il la raisonne et nous nous plaisons à nous laisser bercer au rythme alangui de ses vers parce qu'il nous chante l'existence qui vibre et nous nous inclinons devant son nihilisme, car il est toute âme, toute lumière et toute vie. (LE CONTRAT SOCIAL.)

Tous ceux que le Problème sexuel intéresse

se procureront LE COMBAT CONTRE LA JALOUSIE ET LE SEXUALISME REVOLUTIONNAIRE, par E. ARMAND. Nous croyons qu'il a été rarement écrit des pages plus audacieuses et plus subversives. Les militants y trouveront des arguments de premier ordre contre la façon religieuse et bourgeoise d'envisager le Sexualisme. Voici le contenu de cette grosse brochure : Le combat contre la jalousie ; sexualisme révolutionnaire ; insurge-toi, fais-toi valoir ; la chasteté ; l'amour plural, lettre à une jeune camarade ; la vague de pudeur ; j'ai horreur de la coquetterie en amour ; variations sur la volupté ; lettre d'un philosophe à un camarade qui l'avait invité à une partie de plaisir ; la camaraderie amoureuse pratique ; le groupe « Atlantis » ; l'amour protéiforme. Pour terminer une collection de POEMES CHARNELS ET FANTASIES SENTIMENTALES, du même auteur, et deux délicieux poèmes de J.-CLAUDE : SOUS BOIS, 2 fr. 25 franco.

« l'en dehors » est en vente :

- AAGEN : s'adr. à D. Baysse, 43, r. de la Grande-Horloge. ALGER : chez Néri, dép. 30, r. de Constantine. AMIENS : à la Librairie, 45, rue de la Hotelle. BOURGES : s'adr. à Jacquet, 5 bis, route de la Chapelle. GRENOBLE : kiosque cours Berriat, angle du cours Jean-Jaurès. ISSOUDUN : chez Auber, r. de Rome. LA CIOTAT : s'adr. à Félix Denégy, 26, boulevard Clemenceau. LA LOUPE (Eure-et-Loir) : s'adr. à O. Ducauroy, La Barrière, au Favril, par Pontgouin. LE HAVRE : s'adr. à Lachèvre, au « Cercle Franklin ». LE MANS : s'adr. à G. Delfin, restaurant « Chez soi », 6, rue de Couthardy. LILLE : Au « Furet du Nord », 17, rue Vieille-Comédie ; à la Bouquinerie des Trois-Mages, 204, r. Solferino ; chez Cracco, 17, rue Bapame, cité Faidherbe ; « Librairie Esthétique », 1, rue Anatole-France. LIMOGES : s'adr. à Boucharel, 24, r. du Consulat. LORIENT : s'adr. à Alphonse Ribouchon, rue Paul-Guicysse, 68. MAUBEUGE : s'adr. à Arvant, 38, rue de la Céramique, à Sous-le-Bois. MERU (Oise) : s'adr. à Gillot, 20, cité Fessart. MONTPELLIER : Kiosque du bas de Saint-Guilhem et du boulevard Ledru-Rollin. NANTES : Marliac, bureau de tabacs, 2, rue de La Barillerie. NARBONNE : s'adr. à A. Daunis, 1, rue Sambre-et-Meuse. NEVERS : s'adr. à Gaston Pagnard, 8, rue des Corderies. NICE : au « Groupe d'études sociales », au café des Tramways, place Garibaldi (le mercredi soir) ou chez Laura, 35, boulevard Riquier. NIMES : s'adr. à Daillan, agence Dupont, rue Emile-Jamais, 16 bis, — ou le samedi au Groupe d'études sociales, bar Glacial, place des Carmes. ONNAING (Nord) : s'adr. à Achille François, 37, rue Voltaire. ORAN : s'adr. à Georges Laingui 31, boulevard Sébastopol ou à Fernand Vallet, ancienne maison Campos, quai Lamoune. ORANGE : chez Jean Jacob, journaux, rue Saint-Martin. ORLEANS : chez Lévrier, 11, rue Bannier. PERPIGNAN : chez Louis Montgon, 52, avenue du Vernet. — Kiosque Gilles, place Arago. REIMS : s'adr. à Alfred Peinaud, 201, av. Jean-Jaurès. RENNES : chez Ory, 17, r. de Nantes. SAINT-ETIENNE : s'adr. à J. Marius, 8, rue Denis-Papin. SALON : au dépôt du « Petit Parisien ». TARBES : s'adr. au dépôt de « La Dépêche », rue Maréchal-Foch. TOULON : s'adr. à Jean Gamba, campagne Rossi, rue Delpech, à Sillas. TOULOUSE : Kiosque Lacaze, square La Fayette, — ou s'adr. à Duédra, 13, rue Saint-Jérôme. TOURS : s'adr. à Bonneau, 5, rue de la Moquerie, — chez Lambert, journaux, 40, avenue de Grammont. TROYES : s'adresser à H. Burtin, 14, rue Saint-Denis. TUNIS-FERRYVILLE : S'adr. à François Leca, chaudronnerie-plomberie, r. Victor-Hugo. VIENNE : s'adr. à Polzat, 61, rue Lafayette.

Le Gérant : O. DUCAUROY Imp. spéciale de l'en dehors 25, rue de l'Age, ORLEANS Téléphone : 20-75